



prépa

Langues vivantes 1

Options Scientifique,
Économique, Technologique

● **Mardi 17 avril 2018 de 14h00 à 17h00**

Durée : 3 heures

Candidats bénéficiant de la mesure « Tiers-temps » :
14h20 – 18h20

La partie 3 de l'épreuve est au choix du candidat :

Allemand	Page 2
Anglais	Page 3
Espagnol	Page 4

CONSIGNES

Aucun document n'est permis.

La composition dans une autre langue que celle pour laquelle le candidat s'est inscrit n'est pas autorisée.

Conformément au règlement du concours, l'usage d'appareils communicants ou connectés est formellement interdit durant l'épreuve.

Ce document est la propriété d'ECRICOME, le candidat est autorisé à le conserver à l'issue de l'épreuve.

ALLEMAND

1 - VERSION

Der nächste Immobilien-Crash

Es ist die Frage aller Fragen: Haben wir in Deutschland eine Immobilienblase oder nicht? Wer zurzeit eine Eigentumswohnung in Berlin oder München sucht, dürfte angesichts der teils irrational hohen Preise eine klare Antwort darauf haben: Ja. (...)

Doch bezieht man die ländlichen Gebiete in Deutschland mit in die Betrachtung ein, ergibt sich ein anderes Bild. Im Durchschnitt steigen die Preise zwar auch, doch immer noch in einem ökonomisch vernünftigen Rahmen.

So sehen es jedenfalls die Experten der Ratingagentur Scope. Sie haben die Wohnimmobilienmärkte in einigen europäischen Staaten untersucht und dabei festgestellt: Von einer echten Immobilienblase ist Deutschland noch weit entfernt.

In Nordeuropa dagegen sieht es anders aus, besonders in Schweden und Norwegen. Scope zufolge seien dort nicht nur die Preise seit mehreren Jahrzehnten fast ohne Pause gestiegen, sondern auch die Verschuldung der privaten Haushalte habe zugenommen. (...)

Das Problem für Immobilienkäufer in einem solchen Umfeld: Man bezahlt hohe Preise für eine Wohnung und benötigt Jahrzehnte, um den Kredit zurückzuzahlen. Wenn dann auch noch die Finanzierung auf wackeligen Füßen steht und die Zinsen steigen, wird es eng.

Seit 2000 ist die Entwicklung sehr unterschiedlich verlaufen: „In den Jahren bis 2007 stieg das Preisniveau vor allem in Südeuropa. Seit 2008 hingegen steigen die Preise für Wohneigentum vor allem in den nordischen Ländern und in den DACH-Staaten (Deutschland, Österreich, Schweiz)“, schreibt Analyst Manfred Binsfeld.

Nach : Michael Fabricius, **Die Welt**, 29. September 2017

2 - THÈME

Au milieu des années 2000, Berlin est cette ville alternative, fascinante mais pauvre, d'où les jeunes diplômés fuient une fois payé leur dernier loyer ridicule dans une colocation. Le chômage y avoisine les 20%. L'industrie y est quasiment inexistante. Les ambitieux partent pour Munich, Hambourg ou Stuttgart. Ceux qui restent multiplient les stages ou les emplois précaires, ou bien créent des start-up, pas encore prises au sérieux. Le succès de Zalando a tout changé : créée à Berlin en 2008 par trois jeunes trentenaires, l'entreprise est devenue le leader européen de la mode en ligne. En 2016, elle a réalisé un chiffre d'affaires de 9,8 milliards d'euros. La start-up a convaincu le monde économique de la solidité de l'écosystème numérique berlinois. Elle a 13000 salariés de cent nationalités différentes, dont 5700 à Berlin. C'est un des gros employeurs de la ville. Et elle arrive en tête des entreprises préférées des jeunes diplômés allemands, devant les constructeurs automobiles. Zalando a apporté la preuve que les jeunes Européens ne parlant pas allemand pouvaient venir à Berlin et y trouver un emploi stable, ce qui est inespéré pour un pays vieillissant comme l'Allemagne.

D'après : Cécile Boutelet, **Le Monde**, 2 septembre 2017

3 - ESSAI - Les candidats traiteront *l'un des deux sujets proposés* et indiqueront le nombre de mots employés (de 225 à 275).

1. Lohnt es sich für ein Land und eine Stadt, die Olympischen Spiele zu organisieren?
2. Besser essen, mehr zahlen?

ANGLAIS

1 - VERSION

The price of jam

In 1868 the world's first traffic light was installed outside the Houses of Parliament. The gaslit signal controlled the flow of London carriages – at least for a few weeks. For, soon enough, the gas ignited. The resulting explosion knocked the helmet off a policeman's head, and left him badly burned.

Efforts to ease congestion no longer literally blow up in your face, but recent schemes have run into trouble, too. In 2003 Ken Livingstone, then London's mayor, introduced a congestion-charging zone. Motorists pay up to £11.50 a day to drive into the centre of the city. Since 2000 the number of cars entering central London has fallen by nearly a quarter. But congestion is rising again, a result of vans and taxis clocking up more miles within the zone, as well as new lanes for buses and Lycra-clad commuters that have reduced the road space for cars.

In response, London, like other heaving parts of the world, is looking at a more radical approach to reduce congestion. In January the London Assembly, the elected body that oversees the mayor, published a report calling for the city to develop a system of road-pricing that varies by when, how much and where drivers use the roads. Other schemes are being tried out in American states such as California and Oregon.

The Economist, 5th August 2017

2 - THÈME

Kyrie est bien embarrassée. Comment savoir si la phrase du président philippin, Rodrigo Duterte incitant ses compatriotes « à tuer les vendeurs de drogue », est vraie ou pas ? La jeune Américaine de 17 ans a deux minutes pour se faire une opinion. Telle est la règle édictée par Kim Ash, qui, ce matin-là, enseigne à un groupe de lycéens d'Alexandria (Virginie) comment reconnaître et déjouer une « fake news ».

Ce programme a été lancé au printemps par le Newseum, le musée de la presse et du journalisme de Washington, alors que le terme fait florès depuis l'élection de Donald Trump. Ces derniers jours, le président des États-Unis n'a pas craint de demander une enquête du Sénat pour comprendre « pourquoi tant d'infos dans notre pays sont inventées ».

Coïncidence ou pas, au Newseum, les classes ne désemplissent pas. Durant une partie de la matinée, l'enseignante va aider les adolescents à cerner ce qu'est une « fake news » et leur donner des outils pour la contrer. Téléphone portable en main, Kyrie commence ses recherches. Son instinct la pousserait à estampiller « fausse » la déclaration de M. Duterte. « C'est tellement fou, ça ne peut pas être vrai. » En quelques clics, elle vérifie le sérieux du site, retrouve la citation dans d'autres médias et change d'avis.

D'après un article par Stéphanie Le Bars, *M le Magazine*, 13 octobre 2017

3 - ESSAI - Les candidats traiteront l'un des deux sujets proposés et indiqueront le nombre de mots employés (de 225 à 275).

1. Has the time come to end race-based affirmative action in the United States?
2. Should limits be placed on mass tourism?

ESPAGNOL

1 - VERSION

Día de muertos

“Celebraré Halloween cuando haya una procesión de Semana Santa por la Quinta Avenida de Nueva York”. La frase se repite en Twitter cada año en los últimos días de octubre. Odiar Halloween por ser una fiesta importada empieza a ser una tradición tan extendida en redes como celebrarla.

Sin que me haya disfrazado nunca por esta celebración anglosajona, se me ocurren varios motivos por los que los españoles, especialmente los niños, la han adoptado: hay colores, disfraces, caramelos. Es una fiesta, vaya. Bastante lejos del ambiente plomizo que rodea y llena —aunque cada vez menos— los cementerios cada 1 de noviembre. El pasado miércoles, en un autobús urbano de Madrid que pasaba cerca del cementerio de La Almudena, se notaba ese sentimiento silencioso que recuerda a la infancia y al pueblo. Como si el día fuera en blanco y negro, con olor a incienso y a gladiolos.

Puestos a importar, podríamos adoptar el Día de Muertos mexicano. Nos lo ha impedido ese desconocimiento atroz que tenemos de la cultura latinoamericana, y que empieza por llamar descubrimiento a la conquista. Los mexicanos recuerdan a los ausentes comiendo y bebiendo, juntándose en familia y escuchando la música favorita del fallecido.

En unas semanas, Pixar estrena *Coco*, una película ambientada en esa celebración. A lo mejor nos sirve para entender una tradición que nos pilla más cerca que Halloween aunque haya tenido que venir Disney a descubrirla.

Mari Luz Peinado, *El País*, 06/11/2017.

2 - THÈME

Ces légions de femmes

Elles sont Américaines, Françaises, Indiennes, Sénégalaises, Marocaines ou Japonaises... Victimes de prédateurs, elles ne se connaissent pas, mais sont solidaires. Et cette libération de la parole est non seulement salvatrice, mais indispensable. Responsables politiques, acteurs, artistes, animateurs de télé, journalistes : les dominos tombent, révélant les turpitudes des différents milieux professionnels et l'ampleur du silence. Ce mouvement mondial a déjà permis de faire bouger les gouvernements, les élus et la société civile. En Corée du Sud, les sanctions punissant le harcèlement sexuel sur le lieu de travail viennent d'être renforcées. Au Sénégal, la campagne #Nopiouma! ("Je ne me tairai pas!") fait écho au hashtag #MeToo. À Lima, les candidates à l'élection de Miss Pérou ont utilisé leur passage à la télévision pour dénoncer, statistiques à l'appui, les violences faites aux femmes. Au Maroc, les réseaux sociaux se mobilisent pour faire enfin adopter un projet de loi sur le sujet. Partout, les femmes font entendre leur voix, parfois au risque de leur vie.

Il est urgent de monter le son, même s'il reste souvent difficile à entendre.

Eric Chol, *Courrier international*, 22/11/2017.

3 - ESSAI - Les candidats traiteront l'un des deux sujets proposés et indiqueront le nombre de mots employés (de 225 à 275).

1. Según el periodista mexicano Ismael Bojórquez, el terremoto del 19 de septiembre destapó la indiferencia de la clase política a la vez que reveló la solidaridad de las nuevas generaciones. Apoyándose en sus conocimientos, recuerde los males del país y en qué esta actuación puede ser alentadora.
2. Recientemente, después de las críticas de la red de Mark Zuckerberg, David Banks, especialista de los grandes sistemas, dijo: "Facebook no quiere estar encerrado en un entorno, quiere ser el entorno". Explique con ejemplos precisos si está de acuerdo o no con esta aseveración.

2018

CORRIGÉ

Allemand, anglais, espagnol LV1

CONCOURS
ECRICOME
PREPA

VOIE ECONOMIQUE ET

COMMERCIALE

TOUTES OPTIONS

ESPRIT DE L'ÉPREUVE

■ ESPRIT GÉNÉRAL

Les épreuves de langues ont pour but de :

- vérifier l'existence des bases grammaticales et lexicales ;
- valoriser la connaissance et la maîtrise de la langue.

Afin de mieux refléter l'actualité, les textes journalistiques servant de support aux différentes épreuves de langues seront nécessairement des textes publiés après le 1^{er} mai de l'année qui précède le concours.

Tous les sujets sont propres à chaque langue.

■ SUJET

Langue vivante 1

Version : texte littéraire ou journalistique d'une longueur de 220 mots ($\pm 10\%$).

Thème : auteur français du XX^{ème} siècle ou du XXI^{ème} siècle, texte littéraire ou journalistique de 180 mots ($\pm 10\%$).

Essai : deux sujets d'essais sont proposés d'une longueur de 250 mots ($\pm 10\%$) ; un sujet au choix est à traiter sur un thème prédéterminé.

■ PRINCIPES DE NOTATION

Des principes de notation communs à toutes les langues sont définis, afin de contribuer à une meilleure équité entre tous les candidats et à valoriser les meilleures copies. Chaque épreuve est notée sur 20.

■ EXERCICES DE TRADUCTION

Les pénalités sont appliquées en fonction de la gravité de la faute commise. La sanction la plus sévère est appliquée au contresens et au non-sens, viennent ensuite, par ordre décroissant, le faux-sens grave, le faux-sens et l'impropriété lexicale. Une même faute, qu'elle soit grammaticale ou lexicale, n'est sanctionnée qu'une seule fois.

En version, le candidat est invité à veiller non seulement à l'exactitude de sa traduction, mais encore au respect des règles de la langue française. Les pénalités appliquées au titre des fautes d'orthographe ne doivent pas excéder 2 points sur 20. Une omission, volontaire ou non, est toujours pénalisée comme la faute la plus grave.

■ ESSAI

Le « fond » est noté sur 8, la « forme » sur 12. La norme est de 250 mots avec une marge de $\pm 10\%$; en cas de non-respect de cette norme, une pénalité d'un point par tranche de dix mots est appliquée.

Sont valorisées les rédactions dans lesquelles les arguments sont présentés avec cohérence et illustrés d'exemples probants.

■ BONIFICATIONS

La multiplicité des fautes que peut commettre un candidat conduit naturellement le correcteur à retrancher des points, mais ne l'empêche pas d'avoir une vision globale de la copie. Sensibles à la qualité de la pensée et à la maîtrise de l'expression, les correcteurs bonifient les trouvailles et les tournures de bon aloi au cas par cas, ce qui rend possible d'excellentes notes, même si un exercice n'est pas parfait. Par ailleurs, le concours ayant pour but de classer les candidats, il est juste que des bonifications systématiques soient appliquées lorsque l'ensemble de la copie atteint un très bon, voire un excellent niveau.

ALLEMAND

■ INTRODUCTION

Comme toujours à ECRICOME, les sujets proposés n'ont pour objectif que d'évaluer les compétences linguistiques des candidats, leur compréhension de la langue, leur aptitude à s'exprimer et à argumenter en allemand afin de les classer, mais en aucune façon de les déstabiliser par des difficultés disproportionnées. Les différents membres du jury s'accordent ainsi sur le caractère raisonnable du sujet, adapté au niveau que l'on peut espérer des candidats après deux années de prépa. Cette année, comme par le passé, le spectre des notes a été largement ouvert et d'excellentes notes, parfois même des 20, ont récompensé des travaux de très grande qualité.

La moyenne générale s'établit à 12,02, écart-type : 3,89.

■ VERSION

Le texte de version ne présentait pas beaucoup de difficultés lexicales. Toutefois, des mots comme : *Blase*, *wackelig*, et même *Zinsen* ou *Eigentum* ont posé des problèmes, tout comme les expressions : *Verschuldung privater Haushalte*, *in die Betrachtung beziehen* ou *DACH-Staaten*. La forme de la conditionnelle dans la troisième phrase a suscité de l'incompréhension tout comme la phrase : « *dürfte angesichts der teils irrational hohen Preise* ».

Il faut aussi relever des maladresses ou bien des calques dans la mise en français : « L'Allemagne est encore bien loin d'une bulle immobilière », « les prix ont augmenté presque sans pause »...

Enfin, rappelons que l'orthographe est prise en compte dans le barème : le nombre parfois très élevé de fautes d'accord, de conjugaison etc... en français se révèle ainsi très pénalisant.

■ THEME

L'extrait de presse soumis aux candidats s'est révélé à la correction être difficile, voire dévastateur. Pourtant, le vocabulaire était attendu et les énoncés sans grande complication syntaxique. Les lacunes lexicales portent sur des mots tels que : ambitieux, le chiffre d'affaires, la colocation, un pays vieillissant... Des fautes fréquentes ont porté sur des mots comme : *das Praktikum*, *dreißig*, *der Arbeitgeber*, *nach München fahren*, *europäisch*. Les séquences les moins réussies sont : « Au milieu des années 2000 ... », « Ceux qui restent »

Les correcteurs reprochent à certains candidats de ne fournir qu'une traduction mot à mot, sans trop se soucier de la syntaxe ni de l'authenticité en allemand de l'énoncé ainsi produit. Le thème est un exercice exigeant qui demande un entraînement régulier et qui requiert un bon sens de la langue d'arrivée. Seule la lecture régulière d'articles de journaux en langue allemande permet de l'acquérir.

■ ESSAI 1

Incontestablement, cet essai a eu les faveurs de la majorité des candidats. Peut-être avait-il été abordé en cours ou offrait-il le mieux la possibilité de mettre en œuvre des connaissances ? En tout cas, dans la plupart des copies, les illustrations par des exemples ou des références précises n'ont pas manqué. Ainsi les Jeux de Rio, de Munich en 72 ou de Berlin en 36 etc... Hormis l'instrumentalisation des Jeux à des fins politiques ont été évoqués aussi les problèmes de sécurité par exemple. Les correcteurs invitent toutefois les candidats à sortir d'une problématique purement binaire : aspects négatifs, aspects positifs, qui ne brille pas par son originalité et manque singulièrement de nuances. Au contraire, ceux qui ont replacé la question dans un cadre géopolitique et analysé plus finement les causes de réussite ou d'échec ont été valorisés par le jury.

■ ESSAI 2

Les candidats qui ont choisi ce sujet sont en moyenne linguistiquement moins bons que les autres si l'on en juge par la moyenne qui est inférieure d'un point sur le fond et de deux points sur la forme. L'argumentation est moins pertinente et nuancée, les exemples pris sont passe-partout, les illustrations moins nombreuses. Le plan choisi tourne à une opposition simpliste entre le MacDo d'un côté et les produits bio de l'autre, sans que le candidat essaie de montrer la complexité de la question qui ne peut se régler à coup de slogans.

Pour l'essai en général, soulignons encore une fois l'importance d'une introduction. Il est important d'analyser la question posée avant d'essayer d'en montrer les enjeux dans une analyse structurée et illustrée d'exemples précis et concrets.

■ ERREURS LES PLUS FREQUENTES

Rien de très original : les conjugaisons et la place du verbe, les déclinaisons, le régime prépositionnel des verbes et adjectifs, et puis l'usage de la virgule, trop souvent absente ou mal placée, derrière et non devant la conjonction de subordination.

■ PRINCIPES DE NOTATION

Corrigé Allemand LV1

Proposition de corrigé pour la version.

Le prochain krach immobilier

C'est la question que tout le monde se pose / la question fondamentale : avons-nous en Allemagne une bulle immobilière ou non ? Au vu des prix qui dépassent parfois l'entendement / Vu les prix en partie irrationnellement élevés, il se pourrait bien que les personnes qui en ce moment cherchent à acheter un logement / appartement à Berlin ou à Munich aient une réponse claire à donner à cette question : oui. (...)

Mais si on intègre les zones / régions rurales d'Allemagne dans sa réflexion, le tableau n'est plus le même / c'est une autre image qui apparaît. En moyenne, les prix montent certes également, mais encore dans un cadre économiquement raisonnable.

C'est en tout cas ce que pensent les experts de l'agence de notation Scope. Ils ont étudié les marchés immobiliers dans quelques Etats européens et ont constaté à ce sujet que l'Allemagne était encore très loin d'une véritable bulle immobilière.

Dans le nord de l'Europe, la situation est en revanche différente, en particulier en Suède et en Norvège. Selon Scope, non seulement les prix y ont augmenté presque sans interruption depuis plusieurs décennies, mais l'endettement des ménages s'est également accru.

Le problème pour les acheteurs de biens immobiliers dans un tel contexte : on paye des prix élevés pour un logement/ appartement, et on a besoin de dizaines d'années pour rembourser le crédit. Si en plus le financement est fragile et que les taux d'intérêt augmentent, ça devient difficile / compliqué.

Depuis 2000, l'évolution a été très différente d'un pays à l'autre : „Jusqu'en 2007, le niveau des prix augmentait surtout dans le sud de l'Europe. En revanche, depuis 2008, les prix pour accéder à la propriété augmentent surtout dans le nord de l'Europe et dans les pays germanophones (Allemagne, Autriche, Suisse)“, comme l'écrit l'analyste Manfred Binsfeld.

■ PROPOSITION DE CORRIGE DU THEME

In der Mitte der Nuller Jahre / der 2000er Jahre ist Berlin diese / die / jene alternative, faszinierende aber arme Stadt, aus der die frischgebackenen / jungen Diplomierten // aus der junge Akademiker / Hochschulabsolventen fliehen / flüchten, sobald sie / nachdem sie / wenn sie einmal ihre letzte spottbillige / die letzte lächerliche Miete in einer WG (Wohngemeinschaft) gezahlt / bezahlt haben. Hier liegt die Arbeitslosenquote bei etwa 20 Prozent / Dort reicht die Arbeitslosenquote / die Arbeitslosigkeit an die 20 Prozent heran. Es gibt dort / hier so gut wie keine Industrie / kaum Industrie. Die Ambitionierten / Die Ehrgeizig[er]en gehen / ziehen nach München, Hamburg oder Stuttgart. Diejenigen / Die, die [zurück]bleiben, absolvieren / machen viele Praktika / ein Praktikum nach dem anderen und haben prekäre / unsichere Arbeitsstellen oder sie gründen Start-ups / Startups, die noch nicht ernst genommen werden. Der Erfolg von Zalando hat alles verändert / geändert. 2008 in Berlin von drei jungen Leuten in den Dreißigern gegründet, wurde die Firma zum europäischen Online-Marktführer der Modebranche / wurde es zum führenden europäischen Online-Unternehmen der Modebranche. Das Unternehmen, das 2008 in Berlin von drei Fröhndreißigern / jungen 30-Jährigen gegründet wurde, hat sich zum europäischen online-Marktführer in der Modebranche / zum europäischen Marktführer im Online-Modehandel entwickelt. 2016 erzielte / machte / erwirtschaftete / erreichte es einen Umsatz von 9,8 Milliarden Euro. Der / das Start-up hat die Wirtschaftswelt von der Finanzkraft / finanziellen Solidität von Berlins digitalem Biotop / des Berliner digitalen Ökosystems überzeugt. Er / Es hat / beschäftigt 13.000 Arbeitnehmer mit hundert verschiedenen Staatsangehörigkeiten / Nationalitäten, davon 5.700 in Berlin. Er / Es ist einer der großen / größten Arbeitgeber (in) der Stadt. Und er / es steht ganz oben auf der Liste der von jungen Hochschulabsolventen bevorzugten / favorisierten Firmen. / Und er / es steht auf Platz Eins der Liste der Lieblingsunternehmen junger Hochschulabsolventen. Und er / es rangiert auf dem ersten Platz / an erster Stelle unter den beliebtesten Unternehmen / Lieblingsunternehmen für die / bei den deutschen Absolventen, / noch vor den Automobilherstellern / Automobilbauern. Zalando hat den Beweis [dafür] erbracht / hat bewiesen / unter Beweis gestellt, dass die jungen Europäer, die kein Deutsch sprechen / kein Deutsch können, nach Berlin kommen und dort einen festen Arbeitsplatz / eine feste Arbeitsstelle finden können, was für ein alterndes Land wie Deutschland unverhofft / eine unerwartete Chance ist.

■ BAREME LV1

Version LV1

Der nächste Immobilien-Crash. Es ist die Frage aller Fragen: Haben wir in Deutschland eine Immobilienblase oder nicht? (6)

Le prochain krach immobilier. C'est la question que tout le monde se pose / la question fondamentale : avons-nous en Allemagne une bulle immobilière ou non ?

Propositions acceptées	Propositions refusées
krack, crash la question essentielle / centrale la question que tout le monde se pose krach de l'immobilier	Omission du titre : 3 crack : orth. 0,5 immobile : gfs3 la question de toutes les questions / la question des questions : md1 Blase : un bouclier / un souffle / un blason / une renommée (immobilière): gfs3

Wer zurzeit eine Eigentumswohnung in Berlin oder München sucht, dürfte angesichts der teils irrational hohen Preise eine klare Antwort darauf haben: Ja. (12)

Au vu des prix qui dépassent parfois l'entendement / Vu les prix en partie irrationnellement élevés, il se pourrait bien que les personnes qui en ce moment cherchent à acheter un logement / appartement à Berlin ou à Munich aient une réponse claire à donner à cette question : oui.

Propositions acceptées	Propositions refusées
<p>Ceux qui / Les personnes qui cherchent à devenir propriétaires d'un appartement / d'un logement</p> <p>avoir un avis tranché sur la question</p>	<p>Qui cherche...: md1</p> <p>un logement (Eigentums- ?) : 2</p> <p>un appartement spacieux / un studio : 2</p> <p>zurzeit : à l'époque / désormais : inex1</p> <p>München : 1</p> <p>dürfte : devrait / peuvent / aurait le droit de : inex1</p> <p>visage (angesichts) : gfs3</p> <p>teils...: la part des prix : 3</p> <p>des prix irrationnels et élevés : fs2</p> <p>une réponse sur cela : md1</p> <p>Preise : le prix : inex1</p>

Doch bezieht man die ländlichen Gebiete in Deutschland mit in die Betrachtung ein, ergibt sich ein anderes Bild. (10)

Mais si on intègre les zones / régions rurales d'Allemagne dans sa réflexion, le tableau n'est plus le même / c'est une autre image qui apparaît.

Propositions acceptées	Propositions refusées
<p>dans les considérations</p> <p>cela donne une autre image</p>	<p>Cependant, on intègre les régions rurales : conditionnelle non rendue : 4</p> <p>si on occupe les territoires ruraux : 2 / les logements ruraux : cs4</p> <p>si l'on compare les niveaux régionaux... de plus près : gfs3 (ce n'est plus le texte)</p> <p><i>Gebiete</i> : les domaines : inex1</p> <p>les régions du pays / les niveaux régionaux / les régions en campagne : 1</p> <p>les aires se situant dans les terres en Allemagne : NS4</p> <p>Bien sûr, on lie cela à la demande Allemande (sic) en essort (sic), on voit alors un autre côté : NS10</p> <p>une autre image se donne : ttmd 2</p> <p>dans la considération : tmd 1</p>

Im Durchschnitt steigen die Preise zwar auch, doch immer noch in einem ökonomisch vernünftigen Rahmen.

(8)

En moyenne, les prix montent certes également, mais encore dans un cadre économiquement raisonnable.

Propositions acceptées	Propositions refusées
	omission 'zwar..., doch...': 3 mais toujours encore : md1 dans un cadre économique et raisonnable : fs2 dans une tendance plutôt / uniquement économique : NS4

So sehen es jedenfalls die Experten der Ratingagentur Scope. Sie haben die Wohnimmobilienmärkte in einigen europäischen Staaten untersucht und dabei festgestellt : (10)

C'est en tout cas ce que pensent les experts de l'agence de notation Scope. Ils ont étudié les marchés immobiliers dans quelques Etats européens et ont constaté à ce sujet que ...

Propositions acceptées	Propositions refusées
analysé (<i>untersucht</i>) ce faisant / ainsi (<i>dabei</i>) remarqué (<i>festgestellt</i>)	Ainsi le voient les experts / C'est ce que voient ... : md1 dans chaque cas : inex1 la Ratingagentur Scope (<i>non traduit</i>) : 3 agence de conseil : 1 / agence immobilière : fs2 recherché (<i>untersucht</i>) : fs2 et ils ont conclu : inex1 ils ont regroupé l'immobilier dans un seul état européen et l'ont par la suite développé : NS6 états : orth. mauvaise traduction de 'dabei' : fs2 / omission 'dabei' : 2

Von einer echten Immobilienblase ist Deutschland noch weit entfernt. In Nordeuropa dagegen sieht es anders aus, besonders in Schweden und Norwegen. (8)

L'Allemagne était encore très loin d'une véritable bulle immobilière. Dans le nord de l'Europe, la situation est en revanche différente, en particulier en Suède et en Norvège.

Propositions acceptées	Propositions refusées
<p>l'Allemagne est encore très éloignée... authentique, réelle (<i>echt</i>) en Europe du Nord par contre (<i>dagegen</i>)</p>	<p>D'une véritable bulle immobilière, l'Allemagne...: constr2 omission <i>echt</i> : 2 une lassitude / crise immobilière : fs2</p> <p>Ne pas pénaliser deux fois Blase si mal traduit de la même façon dans la séquence 1</p> <p>L'Allemagne est loin de ressembler aux autres bulles immobilières : 4 Pour encore obtenir une huitième renommée immobilière en Allemagne (!) : NS4 omission '<i>dagegen</i>' : 2 (<i>aussehen</i>) on voit / ils voient cela autrement : 3 on voit différentes choses contre cela : CS4</p>

Scope zufolge seien dort nicht nur die Preise seit mehreren Jahrzehnten fast ohne Pause gestiegen, sondern auch die Verschuldung der privaten Haushalte habe zugenommen. (12)

Selon Scope, non seulement les prix y ont augmenté presque sans interruption depuis plusieurs décennies, mais l'endettement des ménages s'est également accru.

Propositions acceptées	Propositions refusées
les ménages privés : <i>laisser passer</i>	en suivant Scope : md1 les prix auraient augmenté/ l'endettement aurait augmenté : mode1 il n'y a pas que les prix qui n'ont cessé augmenté : NS4 om. 'dort' : 2 rapidement (<i>fast</i>) : 2 sans pause : md1 la surveillance dans les quartiers résidentiels privés (!) : 4 <i>Verschuldung</i> : la faute fs2 la faute a pris les ménages : NS6

Das Problem für Immobilienkäufer in einem solchen Umfeld : Man bezahlt hohe Preise für eine Wohnung und benötigt Jahrzehnte, um den Kredit zurückzuzahlen. (8)

Le problème pour les acheteurs de biens immobiliers dans un tel contexte : on paye des prix élevés pour un logement/ appartement, et on a besoin de dizaines d'années pour rembourser le crédit.

Propositions acceptées	Propositions refusées
<p>les acheteurs (Immobilier non traduit) dans de telles circonstances</p> <p><i>ne pas pénaliser une mauvaise traduction de 'Jahrzehnte' si erreur déjà pénalisée plus haut</i></p> <p>... et il faut des décennies pour...</p>	<p>pour <u>des</u> acheteurs : md1</p> <p>dans un tel milieu : impr.1</p> <p>dans ce genre de territoires : 2 / dans une situation délicate : 3</p> <p>Le problème, c'est qu'ils sont dans un cercle vicieux : 4</p> <p>des prix hauts : md1</p> <p>dix ans sont nécessaires / on s'endette sur dix ans : inex1</p> <p>racheter le crédit : 2</p>

Wenn dann auch noch die Finanzierung auf wackeligen Füßen steht und die Zinsen steigen, wird es eng. (10)

Si en plus le financement est fragile et que les taux d'intérêt augmentent, ça devient difficile / compliqué.

Propositions acceptées	Propositions refusées
<p>Quand... (Wenn...)</p> <p>... est peu solide (... auf wackeligen Füßen steht)</p> <p>cela devient d'autant plus difficile si</p>	<p>ensuite (dann [auch noch]) : inex1</p> <p>si ensuite aussi encore : 3</p> <p>om. de 'dann auch noch' : 3</p> <p>... est sur des pieds qui chancellent : md1</p> <p>si l'on est sur une pente glissante pour le financement : inex1</p> <p>Quand il y a aussi le financement à petits pas : NS4</p>

<p><i>laisser passer</i> les capacités de financement ne sont pas très stables</p>	<p>S'il faut rajouter le financement des pièces manquantes : NS6 traduction erronée de 'wackelig' : 1 / bonus + 2 si bien traduit si le financement est... et les taux d'intérêt sont... (-> ... et que les taux d'intérêt sont...) : 2 les intérêts augmentent : md1 l'augmentation des taxes : fs2 ça devient étroit / serré : md1</p>
--	--

Seit 2000 ist die Entwicklung sehr unterschiedlich verlaufen: „In den Jahren bis 2007 stieg das Preisniveau vor allem in Südeuropa. (8)

Depuis 2000, l'évolution a été très différente d'un pays à l'autre : „Jusqu'en 2007, le niveau des prix augmentait surtout dans le sud de l'Europe.

Propositions acceptées	Propositions refusées
<p>l'Europe du Sud l'évolution a été très différente</p>	<p>couru (<i>verlaufen</i>) : gfs3 le développement : md1 dans les années jusqu'à 2007 : md1 la barre des prix : inex1 avant toute chose (<i>vor allem</i>) : inex1</p>

Seit 2008 hingegen steigen die Preise für Wohneigentum vor allem in den nordischen Ländern und in den DACH-Staaten (Deutschland, Österreich, Schweiz)“, schreibt Analyst Manfred Binsfeld. (8)

En revanche, depuis 2008, les prix pour accéder à la propriété augmentent surtout dans le nord de l'Europe et dans les pays germanophones (Allemagne, Autriche, Suisse) “, comme l'écrit l'analyste Manfred Binsfeld

Propositions acceptées	Propositions refusées
<p><i>ne pas pénaliser 'vor allem' si erreur déjà pénalisée dans la phrase précédente</i></p> <p>dans les pays nordiques (in den nordischen Ländern)</p> <p>écrit l'analyste Manfred Binsfeld : <i>laisser passer</i></p>	<p>omission 'hingegen' : om.2</p> <p>les prix pour la propriété de logement : constr.2</p> <p>pour les logements propriétaires / les logements spacieux : 3</p> <p>les pays DACH / de DACH : 2</p> <p>les Etats de la Saxe (!!): gfs3</p> <p>dans les villes toit (!!): NS4</p> <p>Bonus + 2 pour « <i>pays germanophones</i> »</p> <p>a écrit : tps1</p>

■ **THEME LV1**

Au milieu des années 2000, Berlin est cette ville alternative, fascinante mais pauvre, d'où les jeunes diplômés fuient une fois payé leur dernier loyer ridicule dans une colocation. **(16)**

In der Mitte der Nuller Jahre / der 2000er Jahre ist Berlin diese / die / jene alternative, faszinierende aber arme Stadt, aus der die frischgebackenen / jungen Diplomierten // aus der junge Akademiker / Hochschulabsolventen fliehen / flüchten, sobald sie / nachdem sie / wenn sie einmal ihre letzte spottbillige / die letzte lächerliche Miete in einer WG (Wohngemeinschaft) gezahlt / bezahlt haben.

Propositions acceptées	Propositions refusées
<p>Mitten im ersten Jahrzehnt unseres Jahrhunderts / zwischen 2000 und 2010</p> <p><i>die junge Absolventen fliehen</i></p> <p><i>loyer ridicule: geringe / kleine Miete</i></p>	<p>In der Mitte der Jahre 2000 : 1 / im Mittel (<i>au milieu</i>) : 2</p> <p>Am Mitte : 2 (genre1 + prép1)</p> <p>In der Mitte den Jahren 2000 : 3 (décl2 + md1)</p> <p><i>d'où: von wo 2 / die Stadt, wo : gfs3 / who : grfs3 + orth 0,5</i></p> <p>diese alternative Stadt, faszinierend aber arm : 2</p> <p>die jungen Diplombesitzer : md1</p> <p><i>les jeunes diplômés : plafond 4</i></p> <p>die junge, die die Aufnahmeprüfung es geschafft haben: plafond 4</p> <p>die Jungen, die ein Prüfung haben vergisst : plafond 4</p> <p>nach... gezahlt haben: 2</p> <p>vor ihrer... Miete einmal bezahlt : 5</p> <p>eine Zusammenwohnung / Mitbewohnung 1 // Kolokation: 2</p>

Le chômage y avoisine les 20%. L'industrie y est quasiment inexistante. Les ambitieux partent pour Munich, Hambourg ou Stuttgart. **(12)**

Hier liegt die Arbeitslosenquote bei etwa 20 Prozent / Dort reicht die Arbeitslosenquote / die Arbeitslosigkeit an die 20 Prozent heran. Es gibt dort / hier so gut wie keine Industrie / kaum Industrie. Die Ambitionierten / Die Ehrgeizig[er]en ziehen nach München, Hamburg oder Stuttgart.

Propositions acceptées	Propositions refusées
<p>Accepter l'omission d'un des deux « y »</p>	<p>die Arbeitlosigkeit / Arbeitlössigkeit : <i>orthographe audible</i> 1</p> <p>ist ungefähr 20 Prozent dort: 1 / grenzt 20 Prozent : 2</p> <p>liegt da 20% : 2</p> <p>Die Industrie besteht fast nicht : md1</p> <p>die Industrie ist fast vermisst : fs2</p> <p>diejenigen, die Anspruch haben : fs2 / Die, die Mut haben : 1</p> <p>die jungen mit einem großen Will : 3</p> <p>für München : 2</p> <p>Munich : 2</p> <p>Hambourg : 1</p>

Ceux qui restent multiplient les stages ou les emplois précaires, ou bien créent des start-up, pas encore prises au sérieux. **(12)** *Diejenigen / Die, die [zurück]bleiben, absolvieren / machen viele Praktika / ein Praktikum nach dem anderen und haben prekäre / unsichere Arbeitsstellen oder sie gründen Start-ups / Startups, die noch nicht ernst genommen werden.*

Propositions acceptées	Propositions refusées
<p><i>Ceux qui</i> : Die jungen Absolventen, die</p> <p><i>emplois</i> : Jobs</p> <p><i>créent</i> : schaffen</p>	<p><i>restent</i> : stehen : 2</p> <p>verdoppeln Lehre : 3 (inex1 + pl1 + inex1)</p> <p><i>stages</i> : Praktiken : 1 / machen viele Praktikum : pl.1</p> <p>gründen Startups, noch nicht ernst genommen : 2</p> <p>... die noch nicht ernst genommen sind : 1</p> <p>seriös genommen werden: 1</p> <p>seriös nehmen wird : conj.3</p> <p>die noch nicht als verlässlich betrachtet werden : 2</p> <p>noch nicht bedeutend : 2</p> <p>nicht noch: 1</p>

Le succès de Zalando a tout changé : créée à Berlin en 2008 par trois jeunes trentenaires, l'entreprise est devenue le leader européen de la mode en ligne. **(14)**

Der Erfolg von Zalando hat alles verändert / geändert. 2008 in Berlin von drei jungen Leuten in den Dreißigern gegründet, wurde die Firma zum europäischen Online-Marktführer der Modebranche / wurde es zum führenden europäischen Online-Unternehmen der Modebranche. Das Unternehmen, das 2008 in Berlin von drei Fröhndreißigern / jungen 30-Jährigen gegründet wurde, hat sich zum europäischen online-Marktführer in der Modebranche / zum europäischen Marktführer im Online-Modehandel entwickelt.

Propositions acceptées	Propositions refusées
Der Erfolg Zalandos	die Erfold : barb3 tout: alle: 2 von drei Dreißigjungen : barb3 bei drei Jungen dreißiger : 4 bei drei jungen Drittjahrzehnten : NS5 (prép2 + barb3) hat alles ändern: 2 gegründet 2008 ...: 2 in 2008: 1 / im 2008: 2 est devenue : hat bekommen : 3 / ist bekommen : voc 2 der Leader : 1 (impr.) europeanisch : 2

En 2016, elle a réalisé un chiffre d'affaires de 9,8 milliards d'euros. **(8)**

2016 erzielte / machte / erwirtschaftete / erreichte es einen Umsatz von 9,8 Milliarden Euro.

Propositions acceptées	Propositions refusées
	<p>in / im 2016 : <i>ne pas compter 2 fois si faute dans la séquence précédente</i></p> <p>2010 hat er 9,8 Milliarden Euro erhalten : 2</p> <p>beträgt sie : 3 (plafond mot)</p> <p>lag ihres Umsatz : 2</p> <p>ein Benefit : impr.1</p> <p>sie (si 'Unternehmen' / 'Betrieb' dans la phrase précédente): 2</p> <p>9,8 Milliarden Euros: 1</p> <p>9,8 billion euros : 3 (inex1 + orth.0,5 + pl.1 + orth.0,5)</p> <p>hat realisiert: 2</p> <p>eine Geschäftszahl (<i>chiffre d'affaires</i>) : 2</p> <p>ein Jahrzahl : 3 (genre1 + voc2)</p>

La start-up a convaincu le monde économique de la solidité de l'écosystème numérique berlinois. **(10)**

Der / Das Start-up hat die Wirtschaftswelt von der Finanzkraft / finanziellen Solidität von Berlins digitalem Biotop / des Berliner digitalen Ökosystems überzeugt.

Propositions acceptées	Propositions refusées
	hat versichert : 2 Solidität (sans financieel) : 1 numerisch: 2 die Verlässlichkeit des numerischen System : 4 (voc2 + décl2) die Macht des Berlinereren digitalisierten Milieu : 5 (das) berliner informatiken System : plafond 5

Elle a 13000 salariés de cent nationalités différentes, dont 5700 à Berlin. C'est un des gros employeurs de la ville. **(12)**

Er / Es hat / beschäftigt 13.000 Arbeitnehmer mit hundert verschiedenen Staatsangehörigkeiten / Nationalitäten, davon 5.700 in Berlin. Er / Es ist einer der größten Arbeitgeber (in) der Stadt.

Propositions acceptées	Propositions refusées
13.000 Angestellte	13.000 Arbeiter : 1 von hundert : 1 100 (en chiffres) : 1 Staatsbürgerschaften : orth. audible 1 mit hunderten Staatsangehörigkeiten : inex1 dont : deren : 2 und von den ... : 2 un des : ein der: 2 / ein den / ein von die : plafond 3 Arbeitgeber: orth audible 1

Et elle arrive en tête des entreprises préférées des jeunes diplômés allemands, devant les constructeurs automobiles. **(14)**

Und es / er steht ganz oben auf der Liste der von jungen Hochschulabsolventen bevorzugten / favorisierten Firmen. / Und es / er steht auf Platz Eins der Liste der Lieblingsunternehmen junger Hochschulabsolventen. Und er / es rangiert auf dem ersten Platz / an erster Stelle unter den beliebtesten Unternehmen / Lieblingsunternehmen für die / bei den deutschen Absolventen, / noch vor den Automobilherstellern / Automobilbauern.

Propositions acceptées	Propositions refusées
	Er / es kommt als erster/ erstes...: 1 Und bekommt sie : 4 Sie rangt auf Platz eins : 2 kommt an den Kopf der liebteste Unternehmen : 4 bevor diese Unternehmen, die Autos bauen : 3 (gr2 + inex1) bevor die Autoindustrie Bauer : 4

Zalando a apporté la preuve que les jeunes Européens ne parlant pas allemand pouvaient venir à Berlin et y trouver un emploi stable, **(14)**

Zalando hat den Beweis [dafür] erbracht / hat bewiesen / unter Beweis gestellt, dass die jungen Europäer, die kein Deutsch sprechen / kein Deutsch können, nach Berlin kommen und dort einen festen Arbeitsplatz / eine feste Arbeitsstelle finden können,

Propositions acceptées	Propositions refusées
<p>konnten</p> <p>eine stabile Arbeit</p>	<p>hat gezeigt, dass / hat den Beweis mitgebracht : md1</p> <p>hat die Beispiel gebracht : 2</p> <p>die jungen Europäischen: 2</p> <p>die jungen Europeaner: 3</p> <p>kein Deutsch sprechend : 2</p> <p><i>partent pour</i> in Berlin kommen : 2 <i>sauf si déjà pénalisé dans la séquence 2</i></p> <p><i>omission y</i> : 2 <i>sauf si déjà pénalisé dans la séquence 2</i></p> <p>ein ständiges Job : 2 (genre1 + md1)</p>

Ce qui est inespéré pour un pays vieillissant comme l'Allemagne. (8)

Was für ein alterndes Land wie Deutschland unverhofft / eine unerwartete Chance ist.

Propositions acceptées	Propositions refusées
für ein älter werdendes Land	es ist ein Wundel in einem Staat : barb3 was ist ...: 2 unerhofflich : 2 ein altes Land: 1 / ein Land, die alte wird : 3 (genre1 + décl2) ein verälteres Land / ein altrisches Land : barb3 die / das Deutschland : 2 ungehofft : 1 / ungläubisch : 2

ANGLAIS

■ VERSION

Le prix des bouchons

En 1868, devant le Parlement britannique, on installait le premier feu de signalisation au monde. Alimenté au gaz, ce sémaphore a réglé le flux des voitures à cheval de Londres, du moins pendant quelques semaines, car le gaz n'a pas tardé à s'enflammer. L'explosion qui en a résulté a soufflé le casque d'un agent de police : elle lui a causé de graves brûlures.

Les engins visant à réduire les embouteillages ne vous explosent plus à la figure au sens propre mais certains dispositifs récemment mis en place ont eux aussi connu des déboires. En 2003, Ken Livingstone, alors maire de Londres, a instauré une zone de circulation payante. Les automobilistes paient jusqu'à 11,50 £ par jour pour accéder au centre-ville. Depuis l'an 2000, le nombre de voitures qui entrent dans le centre de Londres a baissé de près d'un quart mais les embouteillages sont repartis à la hausse : en cause, les fourgonnettes et les taxis qui cumulent davantage de kilomètres sans sortir de cette zone ; autre facteur, les nouveaux couloirs réservés aux autobus et aux cyclistes tout de Lycra® vêtus venant de la banlieue, qui ont réduit l'espace de circulation laissé aux voitures.

Comme d'autres villes du monde souffrant d'engorgement, Londres réagit en se tournant vers une approche plus radicale afin de réduire les embouteillages. Au mois de janvier, l'Assemblée de Londres, instance élue qui contrôle l'action du maire, a fait publier un rapport appelant la ville à élaborer un système de péage urbain variable selon l'heure, la distance parcourue et les axes empruntés. D'autres dispositifs sont à l'essai dans des États américains tels que la Californie et l'Oregon.

VARIANTES

Dans le cadre de la correction de la version, les examinateurs ont accepté un certain nombre de variantes. Celles-ci sont énumérées ci-après :

Titre : *embouteillages*

Ligne 1 : *feu de circulation / feux tricolores* (même si seuls le rouge et le vert étaient utilisés) ; *du monde* ; *à l'extérieur de* ; *le Parlement de Londres* ; *réglait / gérait / contrôlait*

Ligne 2 : *carrosses / calèches / fiacres* ; *assez tôt / assez vite* ; *a pris feu / s'est allumé* ; *l'explosion qui s'ensuivait / qui s'est ensuivie*

Ligne 3 : *de la tête d'un agent de police / agent de ville* ; *provoqué*

Ligne 4 : *littéralement* ; *des projets (plus) récents*

Ligne 5 : *maire de Londres à l'époque / à cette époque / à cette époque-là*

Ligne 6 : *au centre de la ville ; Depuis 2000*

Ligne 7 : *de près de 25 % ; cela est dû aux ... ; camionnettes ; circulant davantage*

Ligne 8 : *considère / analyse ; visant à réduire*

Ligne 10 : *a publié un rapport*

Ligne 12 : *tels la Californie et l'Oregon ; comme la Californie ou l'Oregon*

■ THÈME

Kyrie is in a quandary. How can she tell whether the words of Rodrigo Duterte, the President of the Philippines, inciting his compatriots to "kill the drug dealers" are true or not? The 17-year-old American has two minutes to form an opinion. Such is the rule set by Kim Ash who this morning is teaching a group of high school students from Alexandria, Virginia, how to recognise and outsmart a piece of fake news.

The programme was launched this spring by the Newseum, the museum of press and journalism in Washington, while the expression has been all the rage since Donald Trump's election. These last few days the president of the United States has had no qualms about calling for a Senate inquiry into "why so much news in this country is made up".

Coincidentally or not, the classes at the Newseum are always full. For part of the morning, the teacher will help the youngsters to figure out what a piece of fake news is and give them the tools to counter it. Cell phone in hand, Kyrie starts searching. Instinctively she would feel inclined to label Mr Duterte's statement as fake. "It's just insane, it can't be true." With a few clicks she checks the reliability of the site, finds the quote in other media and changes her mind.

VARIANTES

Dans le cadre de la correction du thème, les examinateurs ont accepté un certain nombre de variantes. Celles-ci sont énumérées ci-après:

Ligne 1: *is at a loss / is in a pickle / doesn't (quite) know what to do / has no idea what to do; How can she tell / know / How will she be able to know; encouraging / urging*

Ligne 2: *fellow citizens; drug traffickers / drug merchants*

Ligne 3: *make up her mind / come to a decision / reach an opinion / come to an opinion; that is the rule; laid down by / imposed by; this particular morning / today; high-school pupils / senior pupils*

Ligne 4: *how they can recognise / how they may recognise*

Ligne 5: *This programme; in Spring/ in the spring; the press and journalism museum in Washington; Washington's museum of the press and journalism / the Washington museum of the press and journalism*

Ligne 6: *at a time when; since the election of Donald Trump / since Donald Trump was elected; Over the last few days / Over the past few days / In the course of the last few days / In the course of the past few days / the US president*

Ligne 7: *has had no hesitation about / has had no compunction about / has not hesitated to; demand*

Ligne 8: *invented / fabricated*

Ligne 9: *Coincidence or not / Whether it is a coincidence or not; remain full / have remained full / are never empty*

Ligne 10 : *the teenagers / the teens ; With her cell phone in hand / With her mobile phone / Holding her cell phone / Holding her mobile phone*

Ligne 11: *Her instinct would lead her to; Instinctively, she would tend to*

Ligne 12: *crazy; she verifies / she checks out*

Ligne 13 : *changes her opinion*

RAPPORT D'ÉPREUVES

■ VERSION

Extrait de *The Economist* en date du 5 août dernier, le passage proposé à la traduction donnait un arrière-plan historique à un problème familier, à savoir la circulation dans une grande ville, Londres en l'occurrence. Pour le journaliste, le point de départ, c'est le fameux sémaphore installé devant le Parlement britannique en 1868 ; à la suite de ce premier, d'autres ont fait leur apparition ailleurs dans la capitale. Mais ils ne sont pas restés longtemps en place : les accidents étaient nombreux, le danger d'explosion permanent. Les premiers feux de signalisation dignes de ce nom ont été installés peu de temps après.

De cet événement marquant, il y a 150 ans, le journaliste passe à une époque plus récente afin d'évoquer d'autres tentatives pour réduire les embouteillages – et en particulier la zone de circulation payante instaurée en 2003 par le maire de Londres de l'époque, Ken Livingstone. Mais quinze ans plus tard, le problème semble rester entier, les embouteillages sont repartis à la hausse, il devient de nouveau urgent d'agir. Un système de péage urbain variable selon l'heure, la distance parcourue et les axes empruntés par les voitures des particuliers, les taxis et les véhicules commerciaux apportera peut-être la solution à un problème vieux d'un siècle et demi.

Quand il était traduit – car de nombreux candidats ne l'ont pas rendu en français – le titre « **The price of jam** » a donné lieu à de multiples traductions farfelues qui n'ont pas manqué de susciter la surprise chez les correcteurs. Un nombre significatif de candidats n'a pas su faire le lien entre le titre et le texte à traduire. C'est comme s'ils n'avaient jamais rencontré l'expression « *a traffic jam* » et pourtant les multiples indicateurs présents dans le texte auraient dû les mettre sur la bonne voie. Ainsi, les correcteurs ont relevé des traductions plutôt cocasses : « *Le prix de la confiture* », bien entendu, « *Le prix du jambon* », « *Le prix du beurre* », voire « *Le prix du bonheur* », pour n'en citer que quatre absurdités parmi d'autres.

En revanche, la plupart des candidats ont su appréhender le sens général du texte à traduire. Toutefois, certaines lacunes lexicales ont étonné grandement : c'est comme si le vocabulaire de la vie de tous les jours avait été oublié le jour du concours ! Ainsi, « *traffic light* » était souvent inconnu et de ce fait, mal rendu. Certaines aberrations à ce propos auraient pu être évitées, grâce à un peu de réflexion. Par exemple, d'aucuns ont évoqué le premier radar (mais nous sommes en 1868 !), d'autres ont préféré parler d'une usine à gaz – érigée devant le Parlement ? Pour d'autres encore, il s'agissait des premiers éclairages routiers en Grande-Bretagne, mais uniquement devant le Parlement de Londres !

C'est ce même manque de réflexion sur le concret qui a empêché de nombreux candidats de comprendre l'accident qui est survenu (lignes 2 et 3). Ce qui devait arriver est arrivé : le gaz s'est enflammé. L'explosion qui en a résulté a soufflé le casque d'un agent de police posté devant le Parlement, et lui a causé de graves brûlures. Cette dernière phrase du premier paragraphe, faisant appel à la vigilance des candidats et à leurs dons de traducteurs, posait problème à une grande partie

des candidats. Leurs tentatives de mise en français se sont souvent soldées par beaucoup de non-sens, parfois des absurdités. Encore une fois, les examinateurs ne sauraient trop insister sur l'importance d'une relecture attentive de la traduction, mot par mot, phrase par phrase.

En effet, la charge lexicale du texte entier est assez lourde, mais il n'est pas inutile de rappeler ici que le candidat peut souvent pallier une lacune lexicale par l'analyse linguistique. Les candidats se trouvant devant un mot inconnu, tel « *gaslit* » (ligne 1), auraient pu faire l'effort de découper le mot en *gas* + *lit* (participe passé du verbe *light*) pour aboutir à une traduction du style : « *alimenté au gaz* ».

La même approche aurait pu s'appliquer aux « *Lycra-clad commuters* » à la ligne 8. Si les examinateurs ont reconnu facilement que « *Lycra-clad* » puisse poser problème, ils ont difficilement admis que « *commuters* » ne soit pas connu. Ce dernier mot désigne ces milliers d'habitants de la banlieue londonienne qui chaque matin empruntent les transports en commun pour se rendre sur leur lieu de travail et qui chaque soir font le même trajet en sens inverse – et ce du lundi au vendredi. C'est ce que les Belges appellent « *un navetteur* », et les Suisses « *un pendulaire* ». Qu'en est-il du Lycra® ? Les candidats ne regardent-ils jamais les étiquettes de leurs vêtements ? Ne font-ils pas du sport ? Ne mettent-ils pas une tenue appropriée pour faire du vélo ? Il faut reconnaître que le mot « *clad* » n'est pas si courant que ça, mais l'image de ces centaines de cyclistes se rendant au travail, tout de Lycra® vêtus, aurait pu servir d'indice aux candidats.

Le texte présente un mélange de temps, du passé et du présent. En règle générale, les examinateurs déconseillent fortement aux candidats d'employer le passé simple dans le cadre d'une version de presse, et ce pour deux raisons. Premièrement, le passé simple n'est guère employé dans la presse de nos jours, et deuxièmement, l'emploi du passé simple est source d'erreurs pour de très nombreux candidats. Les formes fantaisistes entraînent une très forte pénalisation, de même que la présence d'un accent circonflexe qui transforme l'indicatif en subjonctif ! Par souci de sécurité, le passé composé est de loin préférable à condition de veiller sur les accords de participe passé. Cela dit, on pouvait quand même envisager un passé simple à la ligne 1 : « *was installed* » / « *fut installé* » à valeur purement historique.

La connaissance de quelques éléments de civilisation britannique venait compléter l'ensemble : « *the Houses of Parliament* » (ligne 1) qui désigne la Chambre des Communes (House of Commons) et la Chambre des Lords (House of Lords), toutes deux logées sous le même toit, celui du Palais de Westminster (the Palace of Westminster), et qui, malheureusement, dans plusieurs copies a été rendu par « *le Congrès* » ! Ensuite, « *Ken Livingston, then London's mayor* » (ligne 5), maire de Londres en 2003, et ni « *le *major de Londres* », ni « *le *majeur de Londres* » non plus ! À ne pas confondre avec le *Lord Mayor of London* dont le rôle est davantage symbolique. Enfin, « *the London Assembly* » (ligne 10), ce corps constitué qui depuis 2000 contrôle l'action du maire, et dont les membres sont élus au suffrage universel par les habitants de Londres (Inner London) et de ces parties de la banlieue qui constituent le Grand Londres (Greater London).

■ ■ THÈME

Le passage proposé à la traduction était d'actualité dans la mesure où la question des « *fake news* » a fait couler beaucoup d'encre ces derniers temps. Autrement dit, les candidats se sont trouvés devant un problème sociétal dont ils étaient au courant, ce qui a dû les conforter lors de la mise en anglais.

Mais avant d'aller plus loin, quoi dire sur le plan grammatical de ces « *fake news* » (ligne 4), de ces « *infos* » (ligne 7) ou encore de cette « *fake news* » (ligne 10) ? De toute évidence, ces substantifs collectifs ne sont plus maîtrisés par la majorité des candidats, ce qui pose vraiment problème car leur fréquence d'emploi dans la vie quotidienne, dans les médias, dans la presse, dans les 'blogs' ... indique qu'obligatoirement les étudiants y ont déjà été confrontés mais qu'ils n'ont pas su tirer les leçons élémentaires sur ce lexique de base. Rappelons donc que « *fake news* » est considéré comme un substantif collectif. De ce fait, il doit être suivi d'un verbe au singulier, que « *information* » appartient à la même catégorie et doit être traité de la même façon, et que le singulier « *une fake news* » se dira « *a piece of fake news* ». Dans tous les cas, la reprise pronominale se fera sous forme de '*it*'.

Cette année encore, la tâche du traducteur était rendue d'autant plus facile que le texte de départ est écrit essentiellement au présent. Par conséquent, il était à aborder de la même façon que le thème proposé au Concours Ecricome Prépa 2017. Et pourtant, certains candidats ont eu des difficultés avec ce positionnement dans le temps et par conséquent ont traduit le premier paragraphe au passé, ce qui a entraîné des incohérences non seulement à l'échelle de ce même paragraphe mais encore à celle du texte tout entier. Ceci ne semble pas les avoir trop gênés, alors qu'ils mélangeaient allègrement passé et présent ! Certes, par rapport au français, le présent est bien moins utilisé en anglais comme temps de narration, même si son emploi devient plus courant dans le domaine du roman contemporain. Mais nous ne sommes pas ici dans un contexte littéraire. Nous avons affaire au présent dit 'journalistique' qui a ses titres de noblesse outre-Manche depuis fort longtemps. De par son style, le texte présent fait penser à un reportage en direct à la radio, à la télévision ou encore sur internet ; la journaliste fait partager avec ses lecteurs une scène qu'elle vit, qui se déroule sous ses yeux et dont ses lecteurs sont les témoins privilégiés. Les candidats lecteurs assidus de la presse anglo-saxonne ont su identifier cet emploi spécifique du présent et par conséquent ont eu recours au présent en anglais, soit sous sa forme simple, soit sous sa forme continue.

Puisque c'est l'aspect du groupe verbal qui a essentiellement posé problème aux candidats, passons en revue les différents cas :

Ligne 1 : *est* = puisqu'il s'agit d'un état, on emploiera le présent simple > *is*

Ligne 2 : *est* = idem > *is*; *a* = idem > *has*

Ligne 3 : *est* = idem > *is* ; *enseigne* = il s'agit ici d'une action ponctuelle > *is teaching*

Ligne 5 : *a été lancé* = il s'agit d'une action révolue, située dans le temps (*au printemps*) > *was launched*

Ligne 6 : *fait florès depuis ...* = la journaliste dresse ici un bilan au présent > *has + participe passé / has been + verbe + -ing*

Ligne 7 : *n'a pas craint* = en ayant recours à l'adverbial de temps (*ces derniers jours*), la journaliste dresse le bilan de la situation > *has + participe passé* ; il serait difficile d'envisager la forme continue dans ce contexte bien précis

Lignes 7 & 8 : *sont inventées* = deux interprétations sont possibles, soit une action ponctuelle > *is made up*, soit une action continue ou répétée > *is being made up*

Ligne 9 : *ne désemplassent pas* = à rendre par un présent simple, voire un présent continu (en fonction du verbe choisi) ; certains verbes autoriseraient l'emploi d'un 'present perfect' à valeur de bilan au présent

Ligne 10 : *va aider* = à rendre par *will + infinitif* avec une notion de volonté, et non pas par *be going to + infinitif* qui exprime une action mûrie à l'avance

Ligne 11 : *commence* = le présent 'journalistique' sera rendu par un présent simple > *begins / starts*

Ligne 11 : *pousserait* = le conditionnel sera rendu par *would + infinitif*

Ligne 12 : *vérifie* = encore un présent 'journalistique' à rendre par un présent simple > *checks / checks out / verifies*

Ligne 13 : *retrouve* = idem > *finds*

Ligne 13 : *change* = idem > *changes*

Autre pierre d'achoppement cette année, « *Comment savoir* » (ligne 1) et « *comment reconnaître* » (ligne 4). Dans le premier cas, pour rendre la question indirecte, le traducteur passera par la modalité: « *How can she tell... / How will she know / How will she be able to know / tell...* ». Quant à la structure *How to + infinitif*, elle est essentiellement prescriptive, même si elle commence à gagner du terrain dotée d'une valeur interrogative, surtout outre-Atlantique. Quant à « *comment reconnaître* », la structure tombe sous la coupe du verbe 'teach', à savoir « *teach them how to recognise* ». Mais de nouveau, la modalité peut venir en aide : « *teach them how they can recognise* ».

■ ■ BARÈMES

Pour la version, 100pf* = 00/20 et pour le thème, 120 pf* = 00/20

(*pf = points fautes)

- 1pf** faute de lexique, mal dit
- 2pf** faux-sens, faute de grammaire
- 3pf** grosse faute de grammaire, contresens
- 4pf** non-sens, charabia, faute grave de français, « franglais »

Les omissions

- Omission d'un mot **2pf**
- Omission d'un segment **Application d'un forfait**
- Omission d'une phrase **Somme des forfaits**

Certaines fautes sont lourdement sanctionnées : en version, par exemple, les passés simples fantaisistes, l'accord des participes passés non respecté, le « franglais », et en thème, les fautes de verbes irréguliers courants, le 's' final omis à la troisième personne du singulier d'un verbe au présent, les adjectifs devenus variables, ...

Les traductions « heureuses » sont systématiquement bonifiées : de +1pt ou +2pts, voire de +3pts dans un cas exceptionnel. Ceci permet de « creuser l'écart » entre les très bonnes copies et les copies médiocres.

Il est à noter que la même faute, qu'elle soit lexicale, grammaticale ou orthographique n'est pénalisée qu'une seule fois.

Enfin, pour ce qui est de l'orthographe, chaque faute est comptée à hauteur de 1pf par faute, jusqu'à un 'plafond' de 10pf pour l'ensemble de chaque exercice.

■ ESSAI

D'entrée en jeu, les examinateurs souhaitent de nouveau attirer l'attention des futurs candidats sur la question de la technique de l'essai ainsi que sur leurs attentes quant à la rédaction elle-même et à sa présentation générale.

La rédaction doit être simplement mais soigneusement structurée ; elle comporte obligatoirement une introduction (par définition courte) qui pose une problématique mais qui ne doit en aucun cas annoncer ni le développement ni la conclusion. C'est cette même problématique qui va être développée par la suite, étayée par des exemples probants, comme souvent le libellé invite le candidat à faire. Les examinateurs insistent sur le mot *probants*, car mieux vaut une petite sélection de deux ou trois illustrations appropriées qu'un véritable catalogue de faits divers, sans grand rapport avec la question posée. Concernant cet aspect de la rédaction, certains candidats s'obstinent à 'caser' des propos étudiés en cours, ce qui, le plus souvent, rend la production peu cohérente. Et puis, dernière étape de la rédaction, la conclusion, courte, logique et surtout personnelle.

Pour ce qui est de la présentation matérielle de l'essai, les examinateurs relèvent une fâcheuse tendance qui devient de plus en plus prononcée d'année en année : lorsqu'il y a un excédent de mots, le candidat se met à barrer ou à effacer des phrases, voire des paragraphes entiers, ce qui nuit forcément à la logique interne de l'essai, le rendant souvent contradictoire ou dans le pire des cas, totalement incompréhensible, d'où l'importance capitale du brouillon, étape essentielle de la rédaction.

Les candidats sont censés indiquer clairement le sujet d'essai qu'ils ont choisi (à la fois sur leur copie et en haut de la page de garde dans l'emplacement réservé à cet effet) ; ils sont également censés indiquer en fin de parcours le nombre exact de mots employés. En revanche, ils ne sont pas obligés de mettre une barre tous les 10 ou 20 mots.

Cette année, comme tous les ans, deux sujets étaient proposés aux candidats au choix, le premier portant sur la discrimination positive (*affirmative action*) et le second sur le phénomène du tourisme de masse.

Choisir le premier sujet a malheureusement été catastrophique pour nombre de candidats : ceux qui ne connaissaient pas le sens de l'expression '*affirmative action*'. Ceux qui ont cru que les manifestations de Noirs et le militantisme de "Black lives matter" entraient dans la catégorie de '*affirmative action*' sont tombés dans le hors-sujet. Les examinateurs avaient bien mal à croire qu'en deux années de classe préparatoire, on puisse n'avoir jamais rencontré ce thème. De ce fait, le concept de '*affirmative action*' ayant été évacué, les essais tournaient plutôt autour de questions du genre : « *Is America still a racist country ?* » ou encore « *What is the situation of African-Americans in the US today ?* », ce qui a entraîné les candidats sur une fausse piste avec des attaques non fondées sur le Président Trump, traité de raciste, et des évocations du Klu Klux Klan.

En revanche, les meilleurs candidats ont su faire état de connaissances précieuses et précises sur le sujet. Ils ont été capables de citer les raisons et les dates marquantes de la mise en place de

l'affirmative action et présenter les motifs de sa mise en cause actuelle, illustrant leur propos à l'aide d'exemples pertinents tirés de l'actualité et d'une actualité récente. Les examinateurs ont apprécié les copies qui commençaient par expliquer le principe de '*affirmative action*' même si bien souvent cette explication tournait court et ne servait pas d'étai au développement qui suivait. Il est bien dommage que les candidats semblent préférer l'allusion à l'explicite.

Rappelons qu'il est toujours utile de s'interroger sur chacun des termes d'un sujet : "*Has the **time** come to end race-based affirmative action ?*" Cette interrogation doit logiquement amener le candidat à se poser des questions sur l'opportunité et la chronologie ; on peut estimer que oui, ce temps est venu car les politiques en faveur de l'*affirmative action* ont fini par porter leurs fruits et amené l'égalité entre les races ; on peut *a contrario* penser que cette politique n'a pas encore atteint son but et de ce fait doit être maintenue. On peut encore être d'un avis radicalement différent et considérer que cette politique était d'emblée viciée dans son principe de base, mal conçue et que par conséquent, il faut l'abandonner au plus vite. Bon nombre de candidats ont entrevu cette multiplicité de points de vue et ont su expliciter leur réflexion et leur propre point de vue.

Les examinateurs ont relevé dans un nombre non négligeable de copies un plaquage de cours, contre lequel la mise en garde figure tous les ans dans le rapport. En effet, au lieu de cerner et de problématiser le sujet soumis à la réflexion personnelle, un nombre significatif de candidats a cru bon de faire montre de leurs connaissances sur les luttes raciales aux États-Unis, passant ainsi à côté des enjeux du sujet tel qu'il est formulé. Chez d'autres, les examinateurs ont constaté une vision peu claire de la '*time line*' de la civilisation américaine. Comment expliquer autrement qu'ils aient pu faire remonter la « *race-based affirmative action* » à Abraham Lincoln ou l'associer à Roosevelt et son programme réformateur du New Deal ?

Pour ce qui est du deuxième sujet, choisi par la majorité des candidats, les examinateurs ont constaté malheureusement bon nombre d'essais manifestement écrits au fil de la plume, ni construits, ni réfléchis. Faute de temps en fin d'épreuve ? Manque d'inspiration ? Sujet choisi par défaut ? Toujours est-il que les banalités s'enchaînaient, comme si, au dire de plusieurs examinateurs, les candidats confondaient Café du Commerce et École de Commerce ! Trop de candidats se sont contentés de banalités, certains ont même été jusqu'à raconter leurs propres vacances ! D'autres encore se sont servis de ce prétexte pour disserter sur l'immigration et même sur le Brexit, ce qui n'avait évidemment rien à voir avec le sujet. Bien trop souvent, d'ailleurs, ce sont les mêmes arguments qui reviennent : « *Oui car l'économie, non car l'écologie, mais on ne peut pas arrêter les gens de voyager.* » Néanmoins, il n'était pas question dans l'intitulé d'arrêter le tourisme tout court mais le tourisme de *masse*, détail souvent négligé par les candidats.

Avec un sujet comme celui-ci, les examinateurs attendent une réflexion faisant appel à des concepts et non pas des propos vagues et creux du genre : « *Mass tourism is bad for the environment* » ou encore : « *Mass tourism brings a lot of money to a country* ». Ils auraient aimé ne pas rencontrer des lapalissades du genre : « *Placing limits on mass tourism will reduce the numbers of tourists* » pour n'en citer qu'une, récurrente de surcroît.

Comme il est toujours utile de s'interroger sur chaque terme d'un sujet, 'mass' est certainement un mot qui méritait analyse dans le cas présent.

Le concept de tourisme de masse, souvent évoqué dans les médias, semble néanmoins avoir retenu l'attention des candidats et les exemples fournis pour appuyer l'argumentation ont été pour la plupart pertinents, même si certains ont sauté sur l'occasion pour parler plus ou moins exclusivement de l'environnement au détriment de tout le reste. Outre l'accumulation d'exemples, certaines copies ont dévié vers une reformulation de la question posée : « *Why do people travel today?* » ou encore, « *Should we stop people from travelling?* ».

Les candidats ont compris les enjeux de base du sujet – *the economy vs. ecology*. Certains ont remarqué fort utilement que fixer des limites au tourisme de masse serait aller à contre-courant de toute une évolution ; il est dommage que leur réflexion se soit arrêtée là, alors qu'il y avait lieu de se poser un certain nombre de questions. « *Limits* », certes, mais de quelle nature : dans le temps, l'espace ? Les lois du marché ne suffisent-elles pas ? N'y a-t-il pas contradiction entre développement économique, prolifération des compagnies aériennes 'low-cost' et souhait de limiter le tourisme de masse ?

Les meilleurs candidats ont procédé à une comparaison entre le tourisme de masse et d'autres formes de tourisme, remarquant que l'on peut déjà constater une évolution vers un tourisme éco-responsable, un tourisme vert, voire solidaire, en donnant des exemples précis d'endroits ayant déjà limité le tourisme de masse avec succès. Les exemples pertinents sont indispensables, à condition qu'ils s'insèrent dans un raisonnement. Par exemple, citer des mesures prises en Espagne – à Barcelone notamment – pour limiter les locations de logements privés aux touristes n'est pas hors de propos ici, à condition de préciser si cela a été bénéfique. Il en va de même pour les mesures mises en place à Venise, ou encore dans des destinations plus lointaines, telles le Sri Lanka, l'île de Pâques ou encore le Bhutan. Dans quelle mesure ces différentes expériences plaident-elles en faveur de l'établissement de limites ? Quelques candidats ont fait remarquer que vouloir limiter le tourisme de masse, c'était peut-être vouloir revenir au passé, à une époque où le tourisme était l'apanage de la classe aisée.

Enfin, quel que soit le sujet choisi dans le cadre de la rédaction, rappelons aux candidats que multiplier les exemples sans jamais développer d'argumentation ne saurait en aucun cas constituer un essai convaincant. Les auteurs des meilleurs essais ont su éviter le florilège d'exemples anecdotiques sans aspects définitoires, sans délimitation des enjeux, et sans réelle réflexion. À cet égard, il convient de souligner que les connaissances doivent être mobilisées au service du sujet et que l'étalage des notions, souvent imparfaitement maîtrisées, ne fait guère illusion.

De nombreuses copies se sont distinguées par la qualité de la réflexion, mettant en avant la complexité du sujet, tant du premier que du second. Les bons candidats ont su faire un usage avisé de leur culture personnelle, éviter des poncifs et mettre en avant un point de vue à la fois nuancé et justifié. Leur production a révélé un esprit réaliste et alerte, conjuguant un raisonnement rigoureux et un très bon maniement de la langue anglaise.

CONCLUSIONS

Quelles sont les conclusions à tirer de l'épreuve d'anglais LV1 du Concours Ecricome Prépa 2018 ? De l'avis des examinateurs, les trois exercices – version, thème et essai – ont permis aux candidats ayant une solide maîtrise à la fois de l'anglais et du français de mettre celle-ci en valeur, et ce dans le cadre d'un sujet qualifié de 'classique'. Les candidats qui n'ont pas su faire preuve d'analyse ont échoué car ils se sont contentés d'idées préconçues, de banalités, de clichés et autres poncifs pour les deux sujets d'essai. De même, une mauvaise mise en français a coûté cher en version, à cause de calques lexicaux et syntaxiques, de lacunes en vocabulaire et en grammaire, ainsi que de fautes de grammaire et de conjugaison qui sont impardonnables à ce haut niveau. Ces mêmes lacunes et faiblesses ont fini par peser lourd également dans le cadre du thème journalistique.

Cette année encore, les copies couvertes d'une écriture soit difficile à lire (remettre une loupe en même temps que la copie n'aurait pas été de trop !) soit carrément illisible étaient nombreuses. Cela est sans doute imputable à l'informatique et à l'utilisation de plus en plus étendue de l'ordinateur. Les examinateurs se doivent en outre de déplorer un nombre croissant de copies qu'ils qualifient de 'copies torchon'. Ils regrettent, en outre, l'emploi abusif du blanc correcteur. Là encore, ils ne sauraient trop insister sur l'importance du brouillon comme étape indispensable, tant en traduction qu'en rédaction.

En version comme en thème, de nombreuses copies étaient non seulement émaillées de graves fautes de grammaire et de langue mais souvent n'avaient strictement aucun sens – il faut que les candidats se disent une fois pour toutes que cela ne sert strictement à rien d'écrire n'importe quoi et d'aligner des phrases sans faire preuve d'une réflexion quelconque. Ils doivent apprendre à s'autocensurer et n'écrire que des phrases voulant dire quelque chose. Il ne faut jamais perdre de vue le fait que le texte proposé à la traduction forme un tout : les phrases sont reliées entre elles, elles ne constituent pas une accumulation disparate, une logique interne guide le propos du journaliste du début à la fin. Au traducteur donc d'aborder le texte à traduire comme un ensemble et non pas comme une suite de phrases détachées à traduire comme telle. De même, la traduction au fil de la plume est vouée à l'échec dès le début.

Malgré la mise en garde de ces dernières années, les examinateurs ont de nouveau relevé soit l'absence de ponctuation, soit un emploi tout à fait fantaisiste de celle-ci dans un nombre non négligeable de copies. La ponctuation, outil indispensable du traducteur, semble être devenue pour beaucoup un simple accessoire, passé de mode, que ce soit pour les signes ou encore pour les majuscules.

Un pourcentage assez élevé des candidats ne saurait plus utiliser correctement le point, la virgule, le tiret, les deux points ou encore le point-virgule dans des situations de base – tant en anglais qu'en français. Les accents – « *ni facultatifs ni purement décoratifs* », selon la formule consacrée – tendent à

disparaître également. Il faut savoir que leur absence est sévèrement sanctionnée puisqu'elle entraîne souvent des erreurs grammaticales, voire des non-sens.

Une précipitation excessive est sans aucun doute à l'origine de bien des fautes relevées par les correcteurs : fautes d'orthographe, d'accents, d'accord de participe passé, de conjugaison, de lexique, ... Les candidats se doivent de recopier leur brouillon le plus soigneusement possible et de relire leur copie finie avec davantage d'attention. Cette relecture se fait idéalement en trois temps. Une première relecture de la copie permettra de relever d'éventuelles omissions, une deuxième permettra de vérifier la correction de la langue, alors qu'une troisième permettra de contrôler la cohérence de l'ensemble. Cette relecture à trois niveaux est bien loin d'être superflue – au contraire, elle est indispensable. L'épreuve dure trois heures ; les candidats sont censés accorder une heure à chaque exercice et ce faisant, ils devraient arriver à rehausser leur niveau global, et par conséquent, leur note finale.

Les étudiants qui s'étaient préparés sérieusement aux épreuves écrites avaient toutes les chances de bien s'en sortir. Cette année encore, le nombre de notes élevées, voire très élevées, en est la preuve. Les examinateurs tiennent à saluer les excellentes copies qu'ils ont pris un véritable plaisir à lire et à noter – des copies impeccablement présentées et dont les auteurs possèdent un vrai sens des deux langues, comme en témoignent la qualité des traductions et la richesse de la pensée mise en évidence dans le cadre de l'exercice de rédaction, richesse étayée par de très solides connaissances en matière de civilisation anglo-saxonne dans le cadre du premier sujet et une réelle capacité à analyser dans le cadre du deuxième.

Toutefois, il est regrettable que beaucoup de candidats ne semblent pas travailler davantage les annales des années passées pour mieux se préparer et se mesurer. Le corrigé de la version et du thème assorti d'un commentaire et de conseils est là pour permettre aux futurs candidats de s'entraîner, s'autocorriger et de ce fait, progresser.

En outre, l'étude exhaustive de ces mêmes annales doit surtout permettre aux futurs candidats de mieux cerner tant l'esprit des épreuves que les attentes des examinateurs dont les exigences ne changent pas d'une année sur l'autre.

ESPAGNOL**■ VERSION****Jour des morts**

“Je fêterai Halloween quand il y aura une procession de la Semaine Sainte sur la Cinquième Avenue de New-York.” Cette phrase se décline sur Twitter chaque année au cours des derniers jours d’octobre. Haïr Halloween parce qu’il s’agit d’une fête importée commence à être une tradition aussi répandue sur les réseaux sociaux que sa célébration même. Bien que je ne me sois jamais déguisée pour cette fête anglo-saxonne, j’ai plusieurs idées quant à la raison qui pousse les Espagnols, et en particulier les enfants, à l’adopter : il y a des couleurs, des déguisements, des bonbons. Eh bien oui, c’est une fête, quoi. Bien éloignée de l’atmosphère de plomb qui entoure et emplit, quoique de moins en moins, les cimetières tous les 1er novembre. Mercredi dernier, dans un autobus de la ville de Madrid qui passait près du cimetière de La Almudena, on pouvait saisir ce sentiment silencieux qui rappelle l’enfance et les gens. Comme si ce jour était en noir et blanc, aux odeurs d’encens et de glaïeuls. Et quitte à importer, on pourrait adopter le Jour des Morts mexicain. La méconnaissance cruelle que nous avons de la culture latino-américaine, celle qui confond découverte et conquête, nous en a toujours empêché. Les Mexicains se remémorent les absents en mangeant et buvant, en famille et en écoutant ensemble la musique préférée du défunt. Dans quelques semaines, c’est la première de Coco, un film Pixar dont l’action se déroule lors de cette fête. Sans doute cela nous servira-t-il à comprendre une tradition plus proche de nous que peut l’être Halloween, même si c’est Disney qui a dû nous la faire découvrir.

■ **BARÈME VERSION**

Les consignes ci-après ne sont que des rappels, des exceptions ou des dérogations à la règle fixée dans le document « Langues vivantes : principes de notation » entériné par le Comité Directeur d’Ecricome et les Directeurs des programmes ESC. Le membre du jury de correction s’y référera pour toutes les situations non mentionnées.

La base de calcul est 100 points fautes.

Titre : Día de muertos

Jour des morts

Accepter	4 pts/faute	3 pts/faute	2 pts/faute	1 pt/fte
			« De la mort » pour « de muertos »	Le jour...

Phrase 1 : “Celebraré Halloween cuando haya una procesión de Semana Santa por la Quinta Avenida de Nueva York”.

“Je fêterai Halloween quand il y aura une procession de la Semaine Sainte sur la Cinquième Avenue de New-York.”

Accepter	4 pts/faute	3 pts/faute	2 pts/faute	1 pt/fte
Je célébrerai		Quand il y a (TPS)	Par la 5 ^{ème} (PP) Méconnaissance de « Quinta Avenida » Méconnaissance de « Nueva York »	

Phrase 2 : La frase se repite en Twitter cada año en los últimos días de octubre.

Cette phrase se décline sur Twitter chaque année au cours des derniers jours d’octobre.

Accepter	4 pts/faute	3 pts/faute	2 pts/faute	1 pt/fte
Cette phrase se répète Lors des derniers mois			« On répète cette phrase »	La phrase

Phrase 3 : Odiar Halloween por ser una fiesta importada empieza a ser una tradición tan extendida en redes como celebrarla.

Hair Halloween parce qu'il s'agit d'une fête importée commence à être une tradition aussi répandue sur les réseaux sociaux que sa célébration même.

Accepter	4 pts/faute	3 pts/faute	2 pts/faute	1 pt/fte
« Etendue » pour « extendida » « que la fêter » pour « celebrarla ».	Toute traduction fautive de la comparaison.		« Odiar » inconnu « pour être » : MD	Célébrer (MD)

Phrase 4 : Sin que me haya disfrazado nunca por esta celebración anglosajona, se me ocurren varios motivos por los que los españoles, especialmente los niños, la han adoptado: hay colores, disfraces, caramelos.

Bien que je ne me sois jamais déguisée pour cette fête anglo-saxonne, j'ai plusieurs idées quant à la raison qui pousse les Espagnols, et en particulier les enfants, à l'adopter: il y a des couleurs, des déguisements, des bonbons.

Accepter	4 pts/faute	3 pts/faute	2 pts/faute	1 pt/fte
« Sans que je ne me sois jamais.. » pour la restriction.	Tout contresens pour « se me ocurren » « par cette célébration » : NS		« disfrazado » inconnu Idem pour « disfraces » « caramelos » inconnu. « anglosajona » inconnu.	« beaucoup de » pour « varios » Omission de la majuscule à « Espagnols » Déguisé : ACC

Phrase 5 : Es una fiesta, vaya.

Eh bien oui, c'est une fête, quoi.

Accepter	4 pts/faute	3 pts/faute	2 pts/faute	1 pt/fte
		Tout contresens sur « vaya »		

Phrase 6 : Bastante lejos del ambiente plomizo que rodea y llena —aunque cada vez menos— los cementerios cada 1 de noviembre.

Bien éloignée de l'atmosphère de plomb qui entoure et emplit, quoique de moins en moins, les cimetières tous les 1er novembre.

Accepter	4 pts/faute	3 pts/faute	2 pts/faute	1 pt/fte
« bien que/quoique de moins en moins » pour « aunque cada vez menos ». « rempli » pour « llena ». Accepter « chaque »	Contresens sur « aunque cada vez menos »		Méconnaissance de « ambiente » Rodear Llenar inconnus.	« plomizo » inconnu

Phrase 7 : El pasado miércoles, en un autobús urbano de Madrid que pasaba cerca del cementerio de La Almudena, se notaba ese sentimiento silencioso que recuerda a la infancia y al pueblo.

Mercredi dernier, dans un autobus de la ville de Madrid qui passait près du cimetière de La Almudena, on pouvait saisir ce sentiment silencieux qui rappelle l'enfance et les gens.

Accepter	4 pts/faute	3 pts/faute	2 pts/faute	1 pt/fte
« bus/autobus urbain » « on remarquait/on pouvait remarquer » pour « se notaba » « le village » pour « el pueblo ».		Le mercredi dernier : HISP. et toute traduction fautive. Toute faute du pronom relatif « on »		« On notait » pour « se notaba » : MD1

Phrase 8 : Como si el día fuera en blanco y negro, con olor a incienso y a gladiolos.

Comme si ce jour était en noir et blanc, aux odeurs d'encens et de glaïeuls.

Accepter	4 pts/faute	3 pts/faute	2 pts/faute	1 pt/fte
Comme s'il s'agissait d'une journée...	Toute traduction fautive de la condition irréalisable		Faute sur : - olor - incienso « en blanc et noir » HISP	Méconnaissance de « gladiolos »

Phrase 9 : Puestos a importar, podríamos adoptar el Día de Muertos mexicano.

Et quitte à importer, on pourrait adopter le Jour des Morts mexicain.

Accepter	4 pts/faute	3 pts/faute	2 pts/faute	1 pt/fte
« Et puisqu'on en est à importer » ou « tant qu'on en est à importer » pour « Puestos a importar ».	Tout non sens sur « puestos a importar ».	Toute faute de temps sur « podríamos »		

Phrase 10 : Nos lo ha impedido ese desconocimiento atroz que tenemos de la cultura latinoamericana, y que empieza por llamar descubrimiento a la conquista.

La méconnaissance cruelle que nous avons de la culture latino-américaine, celle qui confond découverte et conquête, nous en a toujours empêché.

Accepter	4 pts/faute	3 pts/faute	2 pts/faute	1 pt/fte
« qualifier », « appeler », « nommer »... pour « empieza por llamar ».	Tout contresens/non sens sur « nos lo ha impedido » (hyperbate non respectée)	« Impedir » inconnu. Toute faute sur « empezar ».	« desconocimiento » inconnu.	Tout autre mot inconnu : atroz, descubrimiento, conquista/ 1PF par mot.

Phrase 11 : Los mexicanos recuerdan a los ausentes comiendo y bebiendo, juntándose en familia y escuchando la música favorita del fallecido.

Les Mexicains se remémorent les absents en mangeant et buvant, en famille et en écoutant ensemble la musique préférée du défunt.

Accepter	4 pts/faute	3 pts/faute	2 pts/faute	1 pt/fte
« se rappellent », « convoquent le souvenir de », « se souviennent » pour « recuerdan ».	« mangeant et buvant » : CS. Tout contresens sur « juntándose ».		« ausentes » inconnu. « Fallecido » inconnu.	Absence de majuscule à « Mexicains »

Phrase 12 : En unas semanas, Pixar estrena Coco, una película ambientada en esa celebración.

Dans quelques semaines, c'est la première de Coco, un film Pixar dont l'action se déroule lors de cette fête.

Accepter	4 pts/faute	3 pts/faute	2 pts/faute	1 pt/fte
« célébration » pour « celebración ». « a lieu », « se passe », « dont l'action se trouve... » pour « ambientada ». « Dans cette fête ».		Tout contresens pour « ambientada » « Pixar étrenne » : NS et tout contresens pour « estrena »		

Phrase 13 : A lo mejor nos sirve para entender una tradición que nos pilla más cerca que Halloween aunque haya tenido que venir Disney a descubrínosla.

Sans doute cela nous servira-t-il à comprendre une tradition plus proche de nous que peut l'être Halloween, même si c'est Disney qui a dû nous la faire découvrir.

Accepter	4 pts/faute	3 pts/faute	2 pts/faute	1 pt/pte
« qu'Halloween » « bien que » + subjonctif pour « aunque » « Peut-être que cela nous est utile ». C'était le rôle de Disney que e nous la faire découvrir.	Bien que + indicatif. Non reconnaissance du sujet sur Disney/Descubrínosla.	« A lo mejor » inconnu. Tout contresens pour « haya tenido ». Tout contresens pour « que nos pilla ».		« entendre » pour « entendre » : MD. « Venir » MD1.

BONUS : 3 UNITES

Pour les traductions pertinentes de :

Phrase 1 : futur dans la subordonnée temporelle « cuando haya ».

Phrase 2 : Toute traduction fine de « se repite ».

Phrase 3 : toute traduction non littérale débouchant sur un sens recevable.

Phrase 4 : traduction pertinente de « se me ocurren »

Traduction correcte de « caramelos ».

Phrase 5 : toute traduction fine de « vaya ».

Phrase 6 : traduction fine de l'adjectif « plomizo ».

Phrase 9 : toute traduction pertinente de « Puestos a importar »

Phrase 12 : traduction pertinente du verbe « estrenar ».

Phrase 13 : traduction fine du verbe « pillar ».

(TOTAL 10 BONUS)

Ces unités sont à ôter du total des pénalités sur 100.

■ **THEME****Aquellas tropas de mujeres**

Son norteamericanas, francesas, indias, senegalesas, marroquíes o japonesas...Víctimas de depredadores, no se conocen, pero son solidarias. Y no solo es salvadora esta liberación de la palabra, sino imprescindible. Responsables políticos, actores, artistas, presentadores televisivos, periodistas: se caen los dominós revelando así las vilezas de los diferentes medios profesionales y la magnitud del silencio. Este movimiento mundial ya ha permitido hacer reaccionar los gobiernos, a los elegidos y la sociedad civil. En Corea del sur, acaban de reforzar las sanciones que castigan el acoso sexual en el ámbito laboral. En Senegal, la campaña #Nopiwouma! (“¡No me callaré!”) hace eco al hashtag #MeToo. En Lima, las candidatas a la elección de Miss Perú utilizaron su aparición en la televisión para denunciar, las estadísticas como prueba, las violencias contra las mujeres. En Marruecos, se movilizan las redes sociales para que, por fin, se adopte un proyecto de ley sobre el tema. Por todas partes, hacen oír su voz las mujeres, a veces a riesgo de su vida. Es urgente subir el volumen, aunque muy a menudo resulte difícil de oír.

BARÈME THEME

Les consignes ci-après ne sont que des rappels, des exceptions ou des dérogations à la règle fixée dans le document « Langues vivantes : principes de notation » entériné par le Comité Directeur d'Ericome et les Directeurs des programmes ESC. Le membre du jury de correction s'y réfèrera pour toutes les situations non mentionnées.

La base de calcul est 100 points fautes.

Titre : Ces légions de femmes

Aquellas tropas de mujeres

Accepter	SYNT3 ou 3 pénalités	FS2 ou 2 pénalités	FS1 ou 1 pénalité	½ pen
Estas/esas legiones: Batallones	Tout déictique fautif "estos, estas..."			

Phrase 1 : Elles sont américaines, françaises, indiennes, sénégalaises, marocaines ou japonaises...

Son norteamericanas, francesas, indias, senegalesas, marroquíes o japonesas...

Accepter	SYNT3 ou 3 pénalités	FS2 ou 2 pénalités	FS1 ou 1 pénalité	½ pen
"americanas" pour "américaines"			Toute faute de nationalité: -1PF par erreur.	

Phrase 2 : Victimes de prédateurs, elles ne se connaissent pas, mais sont solidaires

Víctimas de depredadores, no se conocen, pero son solidarias.

Accepter	SYNT3 ou 3 pénalités	FS2 ou 2 pénalités	FS1 ou 1 pénalité	½ pen
Predadores/acosadores pour "prédateurs". "manifiestan solidaridad" pour "sont solidaires".	Toute faute de ser/estar.	"prédateurs" inconnu.	"Sino"	

Phrase 3: Et cette libération de la parole est non seulement salvatrice, mais indispensable.

Y no solo es salvadora esta liberación de la palabra, sino imprescindible.

Accepter	SYNT3 ou 3 pénalités	FS2 ou 2 pénalités	FS1 ou 1 pénalité	½ pen
“solamente” pour “solo”			Toute faute de lexique.	

Phrase 4: Responsables politiques, acteurs, artistes, animateurs de télé, journalistes: les dominos tombent, révélant les turpitudes des différents milieux professionnels et l’ampleur du silence.

Responsables políticos, actores, artistas, presentadores televisivos, periodistas: se caen los dominós revelando así las vilezas de los diferentes medios profesionales y la magnitud del silencio.

Accepter	SYNT3 ou 3 pénalités	FS2 ou 2 pénalités	FS1 ou 1 pénalité	½ pen
“caen los dominós” “las bajezas” pour les turpitudes “el alcance” “la extensión”, “amplitud” pour “ampleur”. animadores de tele pour “animateurs de télé”	“journaliste” inconnu.	Toute faute sur “artistes”.	“turpitudes” inconnu.	

Phrase 5: Ce mouvement mondial a déjà permis de faire bouger les gouvernements, les élus et la société civile.

Este movimiento mundial ya ha permitido hacer reaccionar los gobiernos, a los elegidos y la sociedad civil.

Accepter	SYNT3 ou 3 pénalités	FS2 ou 2 pénalités	FS1 ou 1 pénalité	½ pen
<p>“ya permitió” pour “a déjà permis”</p> <p>“los electos” pour “les élus”</p> <p>“a los gobiernos”</p> <p>“ha permitido que reaccionen”/“permitted que reaccionaran”.</p>	<p>Toute fantaisie sur “gouvernements”.</p>	<p>Toute omission de la préposition “a” devant le COD de personne.</p>	<p>“hacer mover”: MD.</p> <p>“mondial” ORTH.</p>	

Phrase 6: En Corée du Sud, les sanctions punissant le harcèlement sexuel sur le lieu de travail viennent d’être renforcées.

En Corea del sur, acaban de reforzar las sanciones que castigan el acoso sexual en el ámbito laboral.

Accepter	SYNT3 ou 3 pénalités	FS2 ou 2 pénalités	FS1 ou 1 pénalité	½ pen
<p>“se acaban de” pour “viennent d’être...”</p> <p>las sanciones que castigan el acoso sexual en el lugar del trabajo acaban de ser reforzadas.</p> <p>el lugar del trabajo</p>	<p>“Corée du Sud” inconnu.</p> <p>“castigando”: TPS</p>	<p>“punissant” inconnu.</p> <p>“Acoso” inconnu.</p>	<p>“sanctions” inconnu.</p>	

Phrase 7: Au Sénégal, la campagne #Nopiyouma ! (“Je ne me tairai pas !”) fait écho au hashtag #MeToo.

En Senegal, la campaña #Nopiyouma! (“¡No me callaré!”) hace eco al hashtag #MeToo.

Accepter	SYNT3 ou 3 pénalités	FS2 ou 2 pénalités	FS1 ou 1 pénalité	½ pen
“da la réplica” pour “fait écho”	El Senegal Faute de temps sur “callar”		Toute traduction erronée de “fait écho”	

Phrase 8: À Lima, les candidates à l’élection de Miss Pérou ont utilisé leur passage à la télévision pour dénoncer, statistiques à l’appui, les violences faites aux femmes.

En Lima, las candidatas a la elección de Miss Perú utilizaron su aparición en la televisión para denunciar, las estadísticas como prueba, las violencias contra las mujeres.

Accepter	SYNT3 ou 3 pénalités	FS2 ou 2 pénalités	FS1 ou 1 pénalité	½ pen
“han utilizado” pour “ont utilisé” “apoyándose en” “con la ayuda de” “haciendo uso de” “valiéndose de” pour “à l’appui” “violencias hechas”. “El paso por”	“A Lima”: PP “a la televisión”: PP		“passage” mal traduit.	

Phrase 9 : Au Maroc, les réseaux sociaux se mobilisent pour faire enfin adopter un projet de loi sur le sujet.

En Marruecos, se movilizan las redes sociales para que, por fin, se adopte un proyecto de ley sobre el tema.

Accepter	SYNT3 ou 3 pénalités	FS2 ou 2 pénalités	FS1 ou 1 pénalité	½ pen
“se haga adoptar” “que se adopte” pour “faire enfin adopter”	Pas d’accord à “movilizar” Faute au subjonctif de “adoptar” “réseau” inconnu	à “Maroc” mal écrit. para hacer adoptar	Réseau au masculin.	

Phrase 10: Partout, les femmes font entendre leur voix, parfois au risque de leur vie.

Por todas partes, hacen oír su voz las mujeres, a veces a riesgo de su vida.

Accepter	SYNT3 ou 3 pénalités	FS2 ou 2 pénalités	FS1 ou 1 pénalité	½ pen
“arriesgando la vida » « arriesgándose la vida » pour « au risque de leur vie » « Levantan la voz »	Toute erreur sur “font entendre leur voix”. Toute erreur sur “au risque de leur vie”	“partout” inconnu	“escuchar” pour “oír”.	

Phrase 11: Il est urgent de monter le son, même s'il reste souvent difficile à entendre.

Es urgente subir el volumen, aunque muy a menudo resulta difícil de oír.

Accepter	SYNT3 ou 3 pénalités	FS2 ou 2 pénalités	FS1 ou 1 pénalité	½ pen
“aunque resulta/es/ seguir(+gérondif)+ adj.” pour “même s’il reste”. “Urge subir”	“monter le son” mal rendu. “Es urgente de” “difícil a oír”	“reste” traduit par “quedar”.		

Bonus : 3 unités pour valoriser chacune des bonnes traductions suivantes :

Phrase 1: Bonne traduction et sans majuscule de l'ensemble des nationalités.

Phrase 3: Bon rendu du segment “no... sino”

Phrase 4: Bonne traduction de “turpitudes”.

Phrase 5: Bonne traduction de “faire bouger”.

Phrase 6: Traduction de “punissant” par un relatif “que”.

Phrase 7: Bonne traduction de “fait écho”.

Phrase 8: Bonne traduction de “statistiques à l'appui”

Phrase 10: Traduction correcte de “Font entendre leurs voix”

Phrase 11: Bonne traduction de “Monter le son”.

“Difícil de oír”

10 bonus. Ces unités sont à ôter du total des pénalités sur 100

■ ESSAI

Sujet 1 : Según el periodista mexicano Ismael Bojórquez, el terremoto del 19 de septiembre destapó la indiferencia de la clase política a la vez que reveló la solidaridad de las nuevas generaciones. Apoyándose en sus conocimientos, recuerde los males del país y en qué esta actuación puede ser alentadora.

Sujet 2 : Recientemente, después de las críticas de la red de Mark Zuckerberg, David Banks, especialista de los grandes sistemas, dijo : “Facebook no quiere estar encerrado en un entorno, quiere ser el entorno”. Explique con ejemplos precisos si está de acuerdo o no con esta asección.

BARÈME ESSAI

Les règles restent inchangées :

- 8/20 pour les idées (ou la technique).
- 12/20 pour l’expression.

La non-observation grave du nombre de mots ou du sujet est pénalisée. Se référer au « Barème commun à toutes les langues.

CORRIGE ESSAI

Sujet 1 :

Valoriser les connaissances précises :

Le 19 septembre en début d’après-midi, un séisme de magnitude de 7,1 sur l’échelle de Richter secouait le centre du Mexique (Morelos, Puebla, Oaxaca et Guerrero), laissant derrière lui plus de 200 morts. Douze jours auparavant, une autre réplique avait provoqué 60 morts dans des états du sud-est du pays et de nombreux sinistrés. Ironie de l’histoire : le tremblement de terre du 19 se produisait 32 ans jours pour jours après celui de 1985 et dont le bilan avait été chiffré en une dizaine de milliers de pertes humaines.

Le choc passé, les citoyens mexicains, qui à l’aide d’une pioche, qui d’une pelle ou de cordes se joignirent spontanément aux sauveteurs afin de déblayer les décombres et de sauver les victimes. Les « Topos », brigade spécialisée dans la recherche des personnes ensevelies, travaillèrent ainsi main dans la main avec les volontaires, intimant le silence afin de pouvoir entendre les voix de possibles survivants.

Conséquence de cette aide inattendue : les réseaux sociaux tels Facebook, Twitter ou encore WhatsApp, très prisée des hispanophones, furent non seulement pris d’assaut mais devinrent un

élément central de la communication de ceux qui souhaitaient relever leurs manches pour prêter main forte. Des hashtags fleurirent : @AyudaCDMX, #AquíSe Necesita etc. dont la présence fut vitale en ce qu'ils permettaient de diffuser l'information en temps réel. L'application Zello ne fut pas en reste : fonctionnant comme une radio, elle permit d'informer des nécessités matérielles ainsi que des demandes en fonction des endroits. Quelques jours après, un groupe d'artistes décidait de lancer la plateforme Cadena Humana afin de collecter une crypto monnaie destinée à aider les sinistrés. Seuls grands absents de ce drame humain : les responsables politiques...

- Répondre à la problématique posée :

Bien que, selon une enquête, 56 % des Mexicains approuvèrent la réponse du président Enrique Peña Nieto qui ne manqua pas de survoler la ville afin de coordonner les secours, 80 % de la population considère que l'image du gouvernement du PRI (Parti Révolutionnaire Institutionnel) ne cesse de se détériorer. Et de fait, les partis autant que les chambres législatives, insensibles à la douleur de leurs concitoyens, ont été, au départ, les grands absents de cette tragédie. Seule exception au tableau, l'homme politique de gauche Andrés Manuel López Obrador, du MORENA (Mouvement régénération nationale) se déclara favorable à remettre 20 pour cent des fonds alloués à sa campagne politique. Deux jours après, l'ensemble des partis politiques s'alignait sur cette décision. Mal leur en prit car outre la dimension tardive de leurs réactions, cela signifiait surtout qu'ils étaient capables de mener leur action politique avec beaucoup moins d'argent et donc d'être capable d'endiguer partiellement la pauvreté du pays (43,6% en 2016 selon l'institut Coneval) si tant est que les fonds publics étaient gérés différemment au lieu d'atterrir dans les caisses des partis.

Plus grave encore : dans un pays gangréné par la violence, la corruption et l'impunité, le budget alloué aux partis ne cesse de progresser, mettant en exergue le pouvoir individuel contre l'intérêt général. Certes, le séisme de 1985 eut paradoxalement pour conséquence positive de mettre la lumière sur la corruption d'un système qui, s'il alloua la victoire présidentielle au très contesté Carlos Salinas de Gortari après un comptage des votes plus que défaillant et discutable, provoqua en 2000 la chute du PRI après 71 ans de règne sans partage avec l'arrivée au pouvoir de Vicente Fox du PAN (Parti d'Action Nationale).

La classe entrepreneuriale enfin n'est pas en reste et des privilèges criants persistent : évasion fiscale de Carlos Slim, l'homme le plus puissant du pays, des groupes de télévision ou encore de Coca-Cola ou Wal-Mart, pour n'en citer que quelques-unes...

Seule leur d'espoir, la jeunesse qui a été particulièrement présente lors du sauvetage des victimes et qui pourrait bien faire émerger des décombres un Mexique plus égalitaire.

Sujet 2 :

Valoriser les connaissances précises :

Facebook, un réseau social novateur et plein de charme créé par Marc Zuckerberg, jeune étudiant de Harvard en 2004. Fort aujourd'hui de 2 milliards d'utilisateurs, il prétend remplacer la place du village en ce qu'il permet de dialoguer avec ses proches tout autant que d'afficher ses opinions. Si cela ne suffisait pas, la technologie abolit les kilomètres tout comme elle permet de renouer avec des personnes perdues de vue. L'interface est séduisante, l'utilisation –gratuite- aisée tout autant que la communication. Enfin, le progrès considérable dans la gestion de l'application pourrait faire penser, en effet, qu'un jour proche, elle s'affranchisse du substrat technologique lui permettant de le quitter pour être un système à part entière et donc ne plus être prisonnière d'un système – fût-il informatique ou social – pour devenir le système à part entière. Cela serait sans doute vrai si, comme le rappelle la citation, le groupe n'avait été inquiété récemment par de nombreuses affaires.

Répondre à la problématique posée :

L'utopie a ses limites, et en son temps, son inventeur, Thomas More, en fit les frais de sa propre vie. Tout système, quel qu'il soit, ne peut s'affranchir de règles précises, et Facebook encore moins que les autres. Les récents événements qui ont secoué la multinationale en sont la preuve et, comme l'a souligné Max Schrems, l'étudiant autrichien lanceur d'alerte contre le réseau et son utilisation de notre vie privée : la « vision américaine d'un Far West numérique où tout serait permis » est désormais obsolète. Bien sûr, il y a toujours un aspect arbitraire dans l'édition d'une règle, mais en tout état de cause, un consensus est toujours mieux qu'un vide juridique. Par conséquent, prétendre être un environnement par excellence relève aujourd'hui de la gageure et ce, entre autres, pour des raisons relatives à la protection des données mais également à la probité financière.

On aura beau ergoter, mis à part le côté criminel du Deepweb, peu de personnes croient aujourd'hui en un Internet sans règles et sans protection de ses utilisateurs. À cet égard, Facebook est loin d'être un modèle et reconnaît lui-même les conséquences dramatiques des brèches dans la vie privée des utilisateurs qui, aux dires de certains spécialistes, ont pu mener aux incongruités du Brexit ou encore des dernières élections américaines avec l'affaire Cambridge Analytica. Ce cabinet de conseil, qui a travaillé en 2016 pour la campagne de Donald Trump, a en effet eu accès aux données personnelles de 87 millions de personnes avec les conséquences politiques que l'on peut imaginer. Certes, Zuckerberg a été sommé de s'exprimer devant le Congrès américain le 10 et 11 avril dix heures durant, mais en l'état, à part la restriction de l'accès des développeurs d'applications aux données de ses utilisateurs et la modification de sa politique de confidentialité, il n'y a rien de bien nouveau sous le soleil. Et cela s'entend par ce que les lois américaines sont tout simplement inabouties et ne s'attaquent qu'au contenu des publicités politiques quand il faudrait privilégier la protection de l'utilisateur. La défaillance des lois a permis le succès de Facebook dans un monde virtuel où chacun se croyait affranchi des règles élémentaires de citoyenneté et de prudence.

Sans doute faut-il voir du côté européen une réponse plus adaptée au problème : le 25 mai prochain, l'Union Européenne imposera en effet la protection des données de ses citoyens, chose qui n'existe

pas encore aux Etats-Unis. Enfin, tout modèle se doit d'être vertueux, ce qui est loin d'être le cas des géants du numérique montrés du doigt pour violation de la vie privée et évasion fiscale. Emboîtant le pas à l'OCDE qui souhaite taxer un secteur qui passe allégrement au travers des mailles du filet de l'imposition, l'Union cherche à taxer à hauteur de 3 % les grandes entreprises du net, ce qui rapporterait 5 milliards d'euros à l'Europe.

Bien sûr, Internet dans sa globalité est une révolution technologique inédite tout comme elle revêt un formidable caractère libérateur. C'est la raison pour laquelle il est essentiel de préserver la vie privée de ses utilisateurs. Dans l'utilisation de quelque système que ce soit, l'internaute a toujours le choix, comme le rappelle le hashtag #DeleteFacebook qui pourrait bien à terme mettre à mal l'arrogance d'une application monopolistique. Et Facebook sait mieux que quiconque ce qui se passe quand on ouvre la boîte de Pandore...

COMMENTAIRE DE L'ÉPREUVE

D'une manière générale, les correcteurs ont été satisfaits des sujets proposés qui correspondaient à des attendus de l'actualité. Quelques incongruités ont pu être relevées : des copies proposant par exemple plusieurs mots en traduction. Sans vouloir paraphraser la célèbre phrase de Pierre Mendès-France, rappelons néanmoins que traduire, c'est choisir et qu'en l'espèce, les candidats ayant procédé à ce genre de « techniques » malheureuses ont été sanctionnés en conséquence sur les segments fautifs. D'autres copies ont partiellement été rédigées au crayon, ce qui, en dehors d'une lisibilité toute relative, n'est pas non plus acceptable pour une épreuve de ce niveau. Cela étant, le sujet de cette année a permis d'obtenir une relative homogénéité des moyennes pour ce qui est de la traduction, mais une disparité dans l'expression au détriment du sujet 2. Enfin, il est à noter une grande proportion de bonnes voire très bonnes copies (qualité de la langue, du lexique, de l'expression). Les mauvaises copies présentent de nombreux barbarismes et contresens sur des phrases complètes.

Version : de nombreux bonus ayant été décernés cette année à cet exercice de traduction, les candidats sérieux et préparés avaient largement les moyens de réussir. Malgré cela, certaines copies révèlent des carences syntaxiques graves : confusion du participe passé et de l'imparfait, du futur avec le conditionnel, nombreuses fautes d'accord de participes-passés : « la musique préféré »/ « la han adoptado » rendu par l'ont adopté... Lexicalement, les correcteurs ont pu déplorer la méconnaissance de tournures aussi banales que « a lo mejor » ou de termes courants (« impedir », « quinta », « ocurrir », « disfrazar », « caramelos », « juntarse », « a lo mejor ».) Le registre de langue n'a pas toujours été respecté : « ambiance plombante », « ignorance crasse » prouvent que certains candidats n'ont pas pris la mesure du texte proposé. Quelques confusions de temps ont été notées : le futur « celebraré », le conditionnel « podríamos ») et certaines difficultés pour traduire le subjonctif dans les locutions (cuando + subj. / como si + subj. / aunque + subj.) ont pu être pénalisantes. Des contresens ont été relevés sur des segments de phrase : « importada » rendue très souvent par « importante », « los mexicanos recuerdan a los ausentes » rendu par « les Mexicains rappellent aux absents », des

difficultés à traduire le segment « que empieza por llamar descubrimiento a la conquista », le segment « con olor a incienso... » très souvent incompris, « Puestos a » souvent incompris, le segment final avec Disney rendu par « même si on a dû aller à Disney pour » ou encore « En una semanas » rendu par en quelques semaines. Quelques traductions littérales, enfin, sont à déplorer pour « puestos a importar » rendu par « prêts à importer », « mettons-nous à importer », « peu importe ».)

Nous ne saurions que recommander aux futurs préparateurs une lecture et un exercice régulier du français afin de ne pas tomber dans ces écueils rédhibitoires. A ce titre, outre la lecture des classiques des matières relatives à l'histoire des sociétés contemporaines mais également de la philosophie, une fréquentation régulière de la presse spécialisée est fortement recommandée.

Thème : le thème, la réaction des femmes face au harcèlement de certains hommes, malgré une thématique tristement connue en lien avec la violence conjugale, a pu néanmoins poser des problèmes. Certains candidats ont oublié le titre et ont donc été sanctionnés. Rappelons qu'ECRICOME est la seule banque à proposer un titre à traduire et qu'il est donc impératif de s'y conformer. Par ailleurs, il est dommage que certains termes courants-harcèlement, taire, prédateurs, - n'aient pas été maîtrisés par de nombreux candidats. Plus grave encore, la méconnaissance de « françaises » et toutes nationalités : « indiennes » rendu par indígenas. De nombreux autres termes, sans doute moins courant, étaient inconnus de certains candidats : « renforcées », « femmes », « Maroc », « se taire », « sur le sujet » rendu celui-ci trop souvent par tópico ou subjeto, « miss Pérou » rendu par muchacha ou señorita Perú, « parfois » méconnu très souvent, « punir », « partout » souvent mal rendu, a veces a été rendu parfois par « habeces »/ « proyecto » rendu par projecto/ « ley » rendu par leye ou leya ou encore « statistiques à l'appui ». Quelques barbarismes et solécismes ont pu émailler certaines copies : « puestando » pour « poniendo en peligro », « violences faites » rendu par hacidas, nombreuses confusions de Ser/Estar : « están americanas », « están solidarias », « punissant » par castigando, la préposition « a » mal maîtrisée dans des tournures telles « denunciar a las violencias », l'absence de maîtrise de la contraction de « a+el en al » a el hashtag et la tournure « faire adopter » souvent mal rendue ou pas traduite.

Essai : Le premier essai était exigeant en ce qu'en s'appuyant sur une triste actualité- le séisme du 19 septembre 2017 au Mexique- il demandait à la fois une réflexion sur la très contestée classe politique du pays mais également sur la solidarité de la jeunesse portée par les réseaux sociaux. Certaines copies ont pu faire montre de connaissances précises sur les maux qui affectent le Mexique et sur son actualité. Les meilleurs candidats ont su répondre intelligemment en sélectionnant les informations les plus pertinentes : pour le premier, situation actuelle et rappel des événements qui illustrent le mieux la violence abyssale dont est victime le Mexique (impunité face au cas d'Iguala et à la disparition des 43 étudiants), bilan de la Présidence de Peña Nieto, échec du PRI au pouvoir, perspectives des prochaines élections dont l'apparition fort médiatisée de la candidate indienne Marichuy, rôle d'AMLO et du parti Morena). Cependant, certains candidats en ont profité pour faire une fiche de civilisation

sur le Mexique et en finissant sur les relations commerciales avec son voisin du Nord. Certains ne traitent qu'un aspect de la question (les fléaux comme la corruption, la violence liée au narcotrafic) et en oublient la question du rôle de la nouvelle génération de Mexicains dans l'avenir de leur pays.

Le second, en apparence plus simple, portait sur l'appétit voire l'arrogance de Facebook avant les déconvenues actuelles du groupe. S'il a pu donner lieu à quelques prestations honnêtes, il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit d'un sujet exigeant aussi bien en ce qui concerne le fond que la forme et que des copies ont été pénalisées car trop peu précises sur le sujet. Certaines bonnes copies se sont penchées sur la fortune personnelle de Mark Zuckerberg, le scandale du groupe Cambridge Analytica, le rôle compromettant joué lors des élections américaines, le danger de monopole des GAFAM dans le secteur des nouvelles technologies ainsi que les lacunes quant à la législation pour la protection des données privées des utilisateurs... Certains candidats n'ont pas su identifier le sujet de la réflexion et ont fait un exposé classique sur les dérives des réseaux sociaux (risque d'addiction chez les jeunes, d'isolement, opposition monde réel/virtuel...) ou sur les multiples utilisations de Facebook. Il a été noté également une difficulté à organiser son argumentation et à répondre à la problématique, somme toute exigeante en dépit des apparences. Enfin, fait étrange cette année : certains candidats jugent opportun d'organiser leur réflexion avec des paragraphes numérotés I., II ? etc. Nous ne saurions que trop déconseiller ce genre de pratique qui, outre le fait de ne pas répondre aux canons de l'exercice, gomme l'emploi des liens logiques et entrave donc l'accès à la logique du sens exprimée par le candidat.